BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*

DE LA NATURE ET DES CAUSES DE LA FIEVRE,

AVEC QUELQUES Experiences sur le Quinquina, *& des Reflexions sur l'action de ce Remede.*

Par M. MINOT, Docteur en Medecine.

A PARIS,
Chez ROBERT PEPIE, ruë saint Jacques, à l'Image de saint Basile, proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le 17. d'Aouſt 1684. Signé par le Roy en ſon Conſeil, Junquieres : Il eſt permis à Robert Pepie, Libraire à Paris, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, un livre intitulé, *De la nature & des cauſes de la Fiévre, avec quelques Experiences ſur le Quinquina, & des Reflexions ſur l'action de ce Remede ; compoſé par le Sieur Minot, Docteur en Medecine*, pendant le temps de ſix années entieres & conſecutives, à commencer du jour que ledit livre ſera

achevé d'imprimer pour la premiere fois ; & deffences ſont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſur peine aux contrevenans d'amende arbitraire, confiſcations des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi que plus au long il eſt porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté le 7. Septembre 1684. Signé, C. ANGOT.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Septembre 1684.

TABLE DES MATIERES.

Ordre & diviſion de ce Traité, page 2.

PREMIERE PARTIE.

Examen de la doctrine des Anciens ſur la Fiévre.

DEfinition de la Fiévre ſelon Anciens page 3. Examen de cette definition 4. Que la Fiévre n'eſt pas une chaleur étrangere. 5. Ce qui ſe prouve par la vegetation des plantes, *ibidem*. Et par l'analogie qu'il y a entre cette vegetation, & celle des Animaux. 6. Examen de la diviſion generale des Fiévres. 9. Que la Fiévre Ephemore n'eſt pas une inflammation des eſprits, *ibid.* mais une legere fermentation de toute la maſſe du ſang. 11. Que la Fiévre continuë ſimple ne conſiſte pas dans

l'inflammation du ſang contenu dans les grands vaiſſeaux. *ibid.* Que la Fiévre hectique ne reſide pas dans les parties ſolides. 13. qu'elle dépend de l'épuiſement des eſprits. 14. & du défaut des ſucs nourriſſiers. 15.
Examen des Fiévres putrides. 17. Ce que les Anciens ont entendu par la pourriture du ſang. 18. Cette pourriture ne peut eſtre dans les grands vaiſſeaux ſans paſſer dans les petits. 20. Si elle eſtoit dans le ſang toutes les Fiévres ſeroient mortelles. 21. Et les Fiévres intermittentes ne ſeroiét pas les moins dangereuſes. 22. Que le mouvement du ſang empéche qu'il ne ſe corrompe. 23.
Preuves dont on ſe ſert pour établir la corruption du ſang. 24. 1°. Les puſtules & les abſcés qui arrivent dans les Fiévres. 25. 2°. La couleur du ſang des febricitans, *ibidem.* 30. Les vers qu'on a trouvez dans le ſang. *ibidem.* Que les puſtules ne ſont pas une marque de corruption. 26. Non plus que la couleur du ſang

28. Raiſons de differentes couleurs dans le ſang. 29. Reflexiõs ſur ces differences. 30. Pourquoy le ſang paroiſt beau dans les Fiévres malignes. 31. Pourquoy il paroiſt corrompu dans les autres Fiévres. 32. Qu'il ne paroiſt pas toûjours également beau dans ceux qui ſe portent bien. 33. Pourquoy le ſang n'eſt pas de meſme couleur dans la palette que ſur le bord. 37. Que les vers qu'on a trouvez dans le ſang ne ſont pas une marque de corruption, 40. puiſqu'ils viennent de ſemences. 41. Que les inſectes ne s'engendrent pas de corruption. 44. Experiẽnce ſur ce ſujet. 45. Remarques ſur la generation des Abeilles. 46. D'où vient que les inſectes naiſſent ſi promtement *ibid.* & en ſi grand nombre. 47. Si les plantes viennent ſans avoir eſté ſemées, *ibid.* Loy generale de la nature pour la production des Animaux & des plantes. 48. Qu'il n'y a point d'Animaux imparfaits. 50.

ference de tous ces symptomes. *ibidem.*

Les retours des Fiévres intermittentes sont tres-difficiles à comprendre. 88. Ces retours viennent de ce que la masse du sang n'a pas esté rétablie, 89. & leur difference vient 90. De ce qu'il y a plus ou moins d'acide, 91. Et plus ou moins d'esprits dans le sang. *ibid.* Que dans la Fiévre quarte il y a plus d'acide & moins d'esprits que dans la Fiévre tierce. 92. Comment les Fiévres tierces ou quartes deviennent doubles tierces, ou doubles quartes. 93.

Nouvelle division des Fiévres. 94. en chyleuses, 95. & en sanguines. 96. Conclusion de toute l'hypothese. 98

TROISIE'ME PARTIE.

Réponses aux Objections.

1. OBjection, que si la Fiévre dépandoit du mélange du

chyle, & du sang, on auroit toûjours la Fiévre, & qu'on la gueriroit par la diete, & par l'abstinence. 100. Réponse. 101.
2. Objection, que l'impureté des humeurs est la mesme chose que la pourriture. 104. Réponse. *ibidem.*
3. Objection, que le sang ne sçauroit s'aigrir. 105. Diverses raisons là-dessus. 106. Réponses à toutes ces raisons 107. Exemple de l'aigreur du sang dans l'hydropisie. 112.
4. Objection, que les acides sont le remede des Fiévres & non pas la cause. 114. Réponse. *ibid.* Precautions sur leur usage. 118. Qui est bon dans de certaines Fiévres plûtost que dans d'autres. 119.
5. Objection, que les acides ne sont pas differens dans le chaud, de ce qu'ils estoient dans le froid. 120. Réponse, 121.
6. Objection, que si les impressions de l'air sur le sang estoient

plus fortes que celles du chyle, on ne verroit point de Fiévres au Printems, 123. Et que toutes les Fiévres devroient se guerir dans les changemens de saisons. 124. Réponse. 125.

7. Objection, que les dispositions bilieuses sont la cause des Fiévres, & non pas l'aigreur du sang. 127. Réponse. 128. Que la bile ne peut pas causer la Fiévre. 129. D'où vient que les alimens chauds causent la Fiévre, 130. Et pourquoy les hydropiques & les scorbutiques n'y sont pas sujets. 131.
8. Objection, que si les Fiévres venoient de l'aigreur du sang elles seroient toutes incurables. 132. Réponse. 134.
9. Objection, que la Fiévre estant une fermentation elle dépend du mélange d'un acide avec un alkali, & non pas seulement de l'action des esprits. 135. Réponse 136. que les acides & les

alkalis donnent occasion à la fermentation, mais qu'ils n'en sont pas les causes. 137.
10. Objection, que la division des Fiévres en chyleuses & sanguines n'est pas juste, puisque les qualitez du sang ne peuvent dépendre que du chyle. 139. Réponse. *ibid.* L'action de l'air sur le sang. 140. Que l'air est le principal agent de la sanguification, 143. Le principe du mouvement intestin du sang, 145. & mesme suivant quelques-uns le principe du mouvement du cœur. 146. Que tout cela sert à prouver que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle, 149. Et à confirmer la division des Fiévres en chyleuses & en sanguines. 150.

QUATRIE'ME PARTIE.

Experiences & reflexions sur l'action du Quinquina.

L'Action du Quinquina confirme mon Hypothese. 153. Le Quinquina estant meslé avec le sang qui est sorti des veines. 154. Et avec le laict, 155. empesche ou dissout leurs coagulations. 157. Et il guerit les Fiévres en détruisant les acides. 159.

C'est un bon remede dans la faim canine. 160. & dans les autres maladies causées par les acides. *ibid.* Le Quinquina ne détruit pourtant pas toutes les coagulations. 161. Mais du moins il les previent 162. D'où vient qu'il est meilleur dans les Fiévres intermittentes que dans les continuës. 163.

Reflexions sur l'usage du Quinquina. 164. & precautions sur son mélange avec d'autres remedes.

166. Que le Quinquina ne fixe point les humeurs, 167. Ce qui se prouve par la raison & par l'experience. 168.

Que les recheutes qui arrivẽt aprés l'usage du Quinquina, ne sont pas une preuve de cette fixation. 171. Erreurs populaires touchant le Quinquina. 172. Les déguisemens qu'on cherche dans sa preparation sont inutiles. 173. Conclusion de cét Ouvrage. 175.

FIN.

Fautes à Corriger.

Page 15. *l.* 4. *& les, lisez & des, p.* 26. *à la marge. Que les pustules ne sont pas une corruption, liez, ne sont pas une marque de corruption. p.* 28. *l.* 3. *corrumpu, lisez corrompu. p* 31. *l.* 11. *n'estans, lisez n'estant. p.* 34. *l.* 6 *qlus, lisez plus. p.* 35. *l.* 11. *temperamment, lisez tempera-*

ment. p. 36. l. 7. de ce que reſidu, liſez de ce que ce reſidu. p. 37. l. 14. Mecha, liſez Mechani. p. 40. l. 6. On a, liſez on n'a. ibidem *liſez à la marge que les vers ne ſont pas une marque de corruption. p. 46. l. 10. herondelles, liſez hirondelles. p. 48. liſez à la marge, loy generale de la nature pour la production. p. 56. l. 14. liſez nous avons dans le vin un exemple aſſez familier, &c. p. 58. l. 6. chargez, liſez chargé. p. 69. l. 3, oſtez ſi. p. 70. à la marge, acquiere, liſez acquiert. p. 85. l. 18. Comment, liſez comme. p. 95. l. 22. frequentes, liſez frequents. p. 133 l 6. incurrables, liſez incurables. p. 155. à la marge, liſez & avec le laict.*

Il s'y eſt gliſſé encore d'autres fautes, ſur tout dans la ponctuation, & dans les lettres Capitales; mais comme cela n'eſt pas de conſequence, le Lecteur ſuppléera aiſément.

DE LA NATURE ET DES CAUSES DE LA FIEVRE,

AVEC QUELQUES Experiences sur le Quinquina, *& des Reflexions sur l'action de ce Remede.*

QUOY qu'il n'y ait rien dans la Medecine sur quoy on ait tant écrit, que sur la Fiévre ; cependant cette ma-

tiere n'eſt pas ſi épuiſée, qu'elle ne puiſſe encore recevoir de nouveaux éclairciſſemens: C'eſt dans cette penſée que j'ay reſolu de donner au Public quelques Meditations que j'ay faites ſur ce ſujet. Et afin de les expliquer avec ordre, j'examineray d'abord la doctrine des Anciens ſur la Nature de la Fiévre; je propoſeray enſuite mon ſentiment; aprés quoy je répondray aux objections qu'on me pourra faire: & enfin j'apporteray quelques experiences que j'ay faites ſur le *Quinquina*, leſquelles confirmeront mon hypotheſe.

Ordre & diviſion de ce Traité.

PREMIERE PARTIE.

Examen de la doctrine des Anciens sur la Fiévre.

C'Est une chose assez étonnante qu'une maladie si commune que la Fiévre soit si peu connuë, & que tant de celebres Auteurs, qui en ont écrit depuis si long-temps, ne nous en ayent point donné de notions certaines. Ils ont defini la Fiévre, *une chaleur étrangere allumée, premierement dans le Cœur, & de là répanduë dans tout le corps par les arteres & par les veines.* Par cette definition qui vient des Arabes, & que presque tous

Definitiõ de la Fiévre selõ les Anciens.

les Medecins ont ſuivie depuis, on voit qu'ils conſiderent la Fiévre comme une chaleur étrangere ajoûtée à la chaleur naturelle. Ils n'apportent point d'autre preuve de ce ſentiment que la ſenſation d'une chaleur extraordinaire, qui ſe remarque dans toutes les Fiévres. Je ne puis acquieſcer à cette Doctrine. On ſçait aujourd'huy que la chaleur eſt plûtôt l'effet que la cauſe de la Fievre; que cette chaleur n'eſt point premierement allumée dans le cœur; & que ſuivant les regles de la circulation du ſang, elle n'eſt point répanduë par les veines, mais ſeulement par les arreres. Ces veritez ont eſté ſi bien demontrées par les Auteurs modernes,

Examen de cette definition.

que je ne m'attacheray pas à en donner des preuves. Dailleurs cette chaleur étrangere que les sectateurs des Arabes veulent introduire, n'explique point les diverses sensations qui se font chez nous lors que nous avons la Fiévre, & si l'on examine dans ce tems là l'action de la chaleur, & des esprits, il est impossible d'y rien comprendre d'étranger.

Que la Fiévre n'est pas une chaleur étrangere.

Je me suis arresté plusieurs fois à considerer la vegetation des plantes, & particulierement la seve, qui monte dans le tronc d'un saule avec une telle violence, qu'il en distille de l'eau par les nœuds des branches & par les feüilles aussi abondamment que s'il tomboit

Ce qui se prouve par la vegetation des plantes.

une groſſe pluye. Si alors un Païſan, qui auroit du bon ſens me demandoit raiſon de cét effet, & que je luy répondiſſe qu'une chaleur étrangere ſe ſeroit introduite dans le tronc de cét arbre, & qu'elle en agiteroit la ſeve, je craindrois qu'il ne me diſt, comment cela ſe peut-il faire? eſt-ce qu'un autre ſoleil viendroit augmenter la chaleur ordinaire qui fait que cét arbre pouſſe ſa ſeve? nous voyons tous les ans arriver la même choſe, à meſure que la chaleur du Printems ſe renouvelle, & cette chaleur ne nous paroiſt pas étrangere.

Et par l'analogie qu'il y a entre cette vegetation,

Cette penſée m'a fait faire reflexion ſur l'analogie qui eſt entre la vegetation des

plantes & celle des animaux, & sur les desordres qui peuvent arriver à l'une & à l'autre, sur quoy j'ay formé ce raisonnement. Si le soleil par sa chaleur fait passer par les tuyaux des plantes l'humidité & les autres principes qui servent à leur vegetation, & s'il est vray qu'il se rencontre quelquefois dans les canaux de ces plantes des matieres grossieres qui font obstacle à la circulation de la seve, alors, par un mouvement qu'on appelle fermentation, les principes actifs agiront sur ces matieres, les rarefieront & pousseront dehors ce qui se trouvera d'impur & d'inutile à la nourriture de la plante. Cela se voit par les tubercules, par & celle des Animaux.

les champignons, & par les autres superfluitez, qui paroissent souvent sur les plantes, & en tout cela il n'y a rien d'étranger.

Ne peut-on pas raisonner de la méme maniere à nostre égard, si l'on considere que l'air s'introduit dans les poumons, qu'il se mesle avec le sang, & qu'il peut en augmenter la chaleur, tellement que s'il se trouve dans les veines des matieres indigestes & des sucs impurs, les esprits se mettront en mouvement pour les digerer & exciteront une fermentation que l'on peut appeller Fiévre. Cependant comme cét air & ces sucs sont des choses qui nous sont familieres & domestiques, il me semble

qu'il n'est pas raisonnable de dire que la Fiévre est causée par une chaleur étrangere & contre nature.

Examen de la divisiõ generale des Fiévres.

Mais il faut entrer plus avant dans le fond de la doctrine des Anciens. Ils ont divisé les Fiévres en *putrides* & non *putrides*. Les Fiévres non *putrides* sont de trois sortes, les Ephemeres ou Fiévres d'un jour, les Continuës simples, & les Hectiques. Les Fiévres *putrides* sont Continuës ou Intermittentes, je ne veux pas entrer dans le détail de toutes les autres subdivisiõs de Fiévres, il seroit trop long & presque infini.

Que la Fiévre Ephemere n'est pas une inflammation des Esprits.

La Fiévre Ephémere selon les Anciens est une chaleur étrangere & contre nature, causée par l'inflammation des

esprits, ou de la partie la plus subtile du sang. Mais il n'est pas facile de s'imaginer que les esprits qui sont exactement mêlez avec le sang puissent estre agitez, ou échauffez séparement du reste de la masse. Les esprits sont les principes actifs, & dominans dans toutes les fonctions des Animaux, & leur union avec les autres Principes est si parfaite, qu'il est impossible de les séparer que par la mort; si bien qu'on ne sçauroit concevoir que les esprits soient agitez dans le sang, qu'en même tems on ne soit persuadé, que tout le reste de la masse est aussi en agitation: Et si cette agitation estoit assez violente pour enflammer les esprits,

il est certain qu'elle causeroit plûtost une Fiévre ardente, ou une Phrenesie, qu'une Ephemere. Il y a bien plus d'apparence de croire, que dans cette Fiévre il n'y a pas assez de mauvaises humeurs, ou que le sang n'est pas assez mal disposé pour entretenir long-tems la fermentation; si bien qu'on ne doit considerer la Fiévre Ephemere que comme une legere émotion de la masse du sang.

Mais une legere fermentation de toute la masse du sang.

La cause qu'ils donnent à la Fiévre Continuë simple n'est gueres mieux établie. Ils la font consister dans l'inflammation du sang contenu dans les grands vaisseaux depuis les aines jusqu'aux aisselles. Cette opinion ne me

Que la Fiévre continuë simple ne consiste pas dans l'inflammation du sang contenu dãs les grãds vaisseaux.

ſemble pas bien fondée : Car outre que l'inflammation du ſang & des eſprits ſeparément n'eſt pas ſoûtenable, comme je viens de le remarquer ; & qu'ainſi cette diſtinction ne ſçauroit faire une difference eſſentielle entre la Fiévre Ephemere & celle-cy ; On ſçait que le ſang qui eſt dans la poitrine & dans le bas ventre ; c'eſt-à-dire, depuis les Aines juſqu'aux Aiſſelles, coule inceſſamment dans toutes les parties du corps ; de ſorte que par les Regles du mouvement Circulaire, la ſource de cette Fiévre qui étoit bornée par les Aiſſelles & par les Aines ſeroit bien-tôt repanduë dans tout le reſte du corps. Aprés tout, je ne comprens pas ce

qu'on entend par l'inflammation du sang dans les veines : Cette doctrine est si peu probable, que je m'étonne de ce que tant d'habiles gens l'ont receuë, & l'enseignent encore aujourd'huy.

Que la Fiévre Hectique ne reside pas dans les parties solides.

L'explication que les Anciens ont donnée de la Fiévre Hectique ne satisfera pas davantage ; ils la font consister dans une chaleur étrangere, qui reside dans les parties solides, dont elle consume toute la nourriture & toute l'humidité. Mais outre que cette explication ne se raporte pas à leur definition generale, qui établit le foyer des Fiévres préciſément dans le cœur ; il est constant que cette chaleur consumante, & inherente aux parties so-

lides est mal établie, puis que rien n'est chaud dans nostre corps que par la communication du sang & des esprits. Il me semble qu'il seroit plus raisonnable de croire que la Fiévre Hectique qui succede ordinairement aux autres Fiévres vient de l'épuisement de ces mesmes esprits, qui ayant esté presque consumez dans les maladies precedentes sont incapables de produire une bonne fermentation, & une parfaite digestion des sucs destinez à la nourriture des parties. Ajoûtez à cela, que dans les maladies Chroniques les crises & les digestions estant imparfaites, les humeurs impures ne sont pas suffisamment dissoutes & raréfiées,

Qu'elle depend de l'épuisement des esprits,

pour passer au travers des passages étroits des viscères & les routes insensibles des petits vaisseaux ; en sorte qu'y faisant obstruction elles bouchent le chemin, & interceptent les liqueurs necessaires à entretien des parties solides ; ainsi ces parties ne recevant pas les influences ordinaires de la chaleur & des esprits, ni les humeurs qui leur sont convenables, doivent tomber dans une maigreur, & dans une secheresse extréme.

Et du defaut des sucs nourriciers.

Quelques Modernes, qui ont voulu deffendre la doctrine des Anciens, ont dit, que la Fiévre hectique ne consistoit pas seulement dans une chaleur inherente aux parties solides ; mais qu'elle

dependoit auſſi de ce que le cœur ne leur envoye alors qu'une matiere impure, & aduſte, qui au lieu de les nourrir, leur imprime une chaleur ſéche & habituelle. Mais cette exception contredit à l'eſprit de l'Echole, qui a fondé la diviſion des Fiévres ſur la triple ſubſtance de noſtre corps, lors qu'elle a dit que la Fiévre Ephemere a ſon ſiége dans les eſprits ; les Fiévres humorales ſoit qu'elles ſoient ſimples ou putrides, dans les humeurs, & les hectiques dans les parties ſolides : d'où il eſt aiſé de juger, que la Doctrine des Anciens eſt inſoûtenable à cét égard. Mais c'eſt aſſés s'arreſter ſur la conſideration des Fiévres ſimples,

il

il faut passer à l'examen des putrides, qui sera d'une plus longue discussion.

Examen des Fiévres putrides.

Les Fiévres putrides sont divisées en continuës & en intermittentes. Les continuës consistent selon eux dans la corruption des humeurs contenuës dans les grands vaisseaux, dont la vapeur corrompuë allume continuellement au cœur une chaleur qui produit la Fiévre. Et les intermittentes sont causées par une vapeur corrompuë, qui s'éleve par intervalles de certaines minieres ou foyers où elle reside ; comme de l'Estomac, des voutes du Foye, de la Ratte, du Mesentere, &c. & qui estant portée au cœur, y allume cette chaleur qui cause la Fiévre.

Ce que les Anciens ont entendu par la pourriture du sang.

Si par ces termes de pourriture & de corruption, les Auteurs n'avoient entendu qu'une simple alteration du sang, ou si l'on veut une disposition à se corrompre, on n'auroit pas de peine à s'acommoder de cette doctrine; mais cela ne paroît nulle part dans leurs écrits, au contraire on trouve par tout les termes de pourriture & & de corruption totale dans le sang, & si l'on fait reflexion sur ce qu'ils ont dit que la Fiévre continuë simple consiste dans l'inflammation du sang, on n'aura pas de peine à comprendre que selon eux les Fiévres putrides qui sont plus fortes & plus dangereuses que les autres, viennent d'une veritable

pourriture & d'une totale corruption, puisque cette corruption doit estre la suite de l'inflammation. Cette doctrine est sans contredit la doctrine de l'Ecole, & elle est conforme aux sentimens des plus celebres Medecins. On les voit tous le jours dans les consultations lors qu'ils parlent d'une Fiévre continuë, assûrer qu'il y a de la pourriture conceuë dans les grandes veines, & quand il s'agit d'une Fiévre intermittente, soutenir que la pourriture est dans les petits vaisseaux. Mais à l'égard de la distinction de la pourriture dans les grands ou dans les petits vaisseaux, il est étrange que tant d'habiles gens soient dans cette pensée, aprés que

la circulation nous a fait voir que le ſang coule ſucceſſivement des grands vaiſſeaux dans les petits, & qu'il n'eſt pas aiſé de concevoir qu'il y puiſſe demeurer un ſeul moment ſans paſſer des uns dans les autres; de ſorte que s'il y a de la pourriture dans les grandes veines, elle ſera bientoſt dans les petites, & s'il y en a dans les petites, elle ſera bientoſt dans les grandes. D'où il eſt aiſé de conclure que la diſtinction des foyers de la Fiévre continuë & de la Fiévre intermittente eſt mal-fondée, ou du moins qu'il eſt impoſſible que dans les Fiévres Intermittentes ces foyers ſubſiſtent long-temps, ce qui ſeroit tres oppoſé à leur durée.

Cette pourriture ne peut étre dans les grands vaiſſeaux. ſans paſſer dans les petits.

Mais au fond comment peut-on concevoir qu'il y ait dans les grands vaisseaux des humeurs corrompuës, qui passent incessamment dans le Cœur, sans s'imaginer en mesme tems qu'elles étoufferont la chaleur naturelle, & qu'elles causeront une mort certaine? Ne voit-on pas, que lors que la Gangrene attaque quelque partie du corps, il faut necessairement mourir, si cette partie n'est bien-tost guerie, ou si elle n'est promtement retranchée? Et puis qu'il est certain qu'on ne meurt alors que par la corruption, qui est communiquée à tout le sang par les petits vaisseaux; comment peut-on concevoir que dans les Fiévres putrides il y ait

Si elle étoit dans le sang, toutes les Fiévres seroient mortelles.

de la corruption dans les grandes veines, sans supposer en mesme temps que toutes ces Fiévres sont absolument mortelles ?

Et les Fiévres intermitentes ne seroient pas les moins dangereuses.

A l'égard des Fiévres intermittentes, que tous les Medecins regardent comme les moins dangereuses; je ne sçaurois comprendre pourquoy on les a mises au rang des Fiévres putrides.

Les plus éclairez Anatomistes n'ont pû encore découvrir les pretendus foyers, de ces Fiévres, & ces minieres d'humeurs corrompuës qui les causent. D'ailleurs il n'est pas aisé de concevoir que ces humeurs puissent resider dans quelques parties, sans y faire paroistre des effets, ou des marques de leur

corruption ; ainsi je ne sçaurois croire que la corruption soit la veritable cause des Fiévres intermittentes ; & cette explication des Fiévres putrides en general me paroist si mal fondée, que je m'étonne de ce qu'on est demeuré depuis tant de siecles dans cette opinion.

Que le mouvement du sang empéche qu'il ne se corrompe.

Il est vray que les Anciens n'ont pas connu la circulation du sang, mais ils ne laissoient pas d'étre persuadez qu'il estoit porté du centre à la circonference, pour la nourriture des parties : Cela supposé ils devoient croire que cette action ne se pouvoit faire sans mouvement. Ils sçavoient encore que d'abord que le sang est extravasé, comme il arrive souvent dans

les inflammations, il se corrompt aisément, & se convertit en pus, & que cette corruption ne survient que parce qu'il est sorti des vaisseaux, & qu'il a perdu son mouvement. Comment donc de tout cela n'ont-ils pas conclu que le mouvement estoit le principe de sa conservation, & qu'il estoit impossible qu'il pût se corrompre, dés lors qu'il seroit en quelque agitation.

Preuves dont on se sert pour établir la corruption du sang.

Mais examinons les preuves qu'on apporte de cette corruption du sang dans les veines. On dit qu'elle est demontrée par l'experience, qui nous fait voir tous les jours des Pustules & des Abscés dans la petite verole, & dans les Fiévres malignes, & que

que la cause de ces Abscés n'est autre chose qu'une matiére, qui suppure dans les grands vaisseaux, d'où on conclut que le sang peut s'y corrompre, & qu'il s'y corrompt effectivement.

1°. Les Pustules & les Abscés qui arrivent dãs les Fiévres.

A cette preuve on en ajoûte une autre tirée de la couleur du sang des Febricitans, lequel paroist quelquefois si corrompu dans les Palettes, qu'il ressemble plûtost à du pus qu'à du sang. Enfin on allegue, que des Auteurs dignes de foy ont veu sortir des vers par l'ouverture des veines, ce qui est une preuve demonstrative de la corruption du sang. Voila ce qu'on a dit jusqu'à present de plus fort pour établir le sentiment des Anciens

2°. La couleur du sang des Febricitãs.

3°. Les vers qu'on a trouvez dans le sang.

ſur cette pourriture des humeurs : Voyons ſi ces preuves ſont auſſi convainquantes qu'on le pretend.

Je commence par les puſtules & par les abſcés de la petite verole, & d'abord il me ſemble que cét exemple ſert plutôt à prouver l'incompatibilité decette corruption avec le ſang, qu'à l'authoriſer. Car par là on voit que les eſprits qui ſont les principes dominans dans la maſſe du ſang, le purifient, & chaſſent hors des vaiſſeaux toutes les impuretez qui y eſtoient contenuës & qu'ils ny ſouffrent point de corruption ; à quoy il faut adjoûter que ces puſtules n'ont pas toutes les marques de corruptiõ dés le momẽt qu'elles paroiſſent;

Que les Puſtules ne ſont pas une corruption.

il se passe encore bié du tems avant que le pus y soit formé, & cette conversion du sang en pus, qui ne sçauroit se faire dans les veines, & qui depend absolument de ce qu'il croupit hors des vaisseaux, est à mon sens un argument cõvainquant contre cette Doctrine de la corruption. Que si les Anciens ont dit que la matiere des pustules & des abscés suppuroit dans les grands vaisseaux, ils se sont trompez, puisqu'il est constant que les abscés ne se font que par le depost des humeurs dans les parties, & que les humeurs ne se changent en pus, que par le sejour qu'elles font dans ces mêmes parties, & par le repos qu'elles y trouvent.

Non plus que la couleur de sang.

A l'égard du sang qui paroît corrumpu dãs les palettes il me semble que l'on nous impose étrangement par ces apparences de couleur. Car outre qu'il n'a pas dans les Palettes les veritables caracteres de corruption; est-il raisonnable de pretendre qu'il est dans les veines de la même qualité qu'il paroist aprés qu'il en est sorty ? Dés que le sang est hors des vaisseaux, il perd son mouvement & sa chaleur, qui sont les principes de sa conservation, ses parties se desunissent, & il est aisé d'observer, qu'à mesure qu'il se refroidit, ses esprits s'évaporent, & sa couleur naturelle se change; mais on ne peut pas dire, que ce

changement de couleur soit une marque effective de corruption. Si cela estoit, quel jugement feroit-on du sang beau & vermeil que l'on tire souvent dans les Fiévres les plus malignes, de celuy qui paroist mauvais dans les Fiévres simples & intermittentes, & enfin de celuy des personnes bien saines qui se font saigner par precaution, dont le sang n'a pas toûjours cette couleur rouge qui le fait juger de bonne qualité? Seroit-il juste de conclurre sur ces apparences, que le sang soit moins corrompu dans les Fiévres malignes que dans les Fiévres intermittentes, ou dans la parfaite santé? Il me semble qu'il n'y a per-

Raisons des differentes couleurs dans le sang.

ſonne de bon ſens, qui voulut deferer à un ſentiment ſi mal fondé. Et pour faire encore reflexion ſur le ſang receu dans les Palettes; il faut remarquer, que lors qu'on ſeigne un malade, le ſang qui tombe ſur l'aſſiete ou ſur le bord de la Palette eſt toûjours d'un beau rouge, au lieu que celuy de la Palette paroiſt tout corrompu: Si en conſiderant celuy-cy on croit qu'il eſt pourri; que dira-on de celuy qui eſt ſur l'aſſiete, lequel eſt ſorti en meſme temps de la meſme veine, & qui cependant eſt d'une belle couleur.

Reflexions ſur ces differéces.

J'avouë qu'il n'eſt pas facile de rendre raiſon de toutes ces differences; je pour-

rois mesme me dispenser d'entrer dans cet examen ; cependant pour en dire mon sentiment, voicy quelques reflexions que j'ay faites sur ce sujet. Je m'imagine que dans la plupart des Fiévres Malignes le sang est trop dissous, & trop rarefié ; en sorte que les esprits n'étans pas assez unis, ni assez incorporez avec les autres parties du sang, sortent facilement avec celuy que l'on tire alors ; & ainsi il doit estre plus beau, parce qu'il y a moins de mélange de parties grossieres, & moins de confusion dans les principes. Ce qui me donne cette pensée, c'est que ces Fiévres sont moins violentes que les autres, & que le Pouls

Pourquoy le sang paroît beau dans les Fiévres Malignes.

n'y eſt pas ſi élevé ; parce que les parties actives du ſang étans moins unies font moins d'effort pour ſe débarraſſer des autres principes ; ce qui fait que la fermentation n'en eſt pas ſi ſenſible. Ce raiſonnement eſt confirmé par la pratique ordinaire, qui fait voir que les frequentes ſeignées ſont nuiſibles dans ces ſortes de Fiévres, parce qu'elles épuiſent les eſprits, au lieu que les Acides, qui par leur qualité coagulante donnent de la conſiſtence au ſang, & qui empéchent la diſſipation de ſes parties ſpiritueuſes, ſont alors d'un tres-grand uſage.

Pourquoy il paroiſt

A l'égard des autres Fiévres, on peut dire que les

esprits sont embarrassez dans des matieres indigestes, & que n'étant pas dans une quantité suffisante, ils ne sçauroient donner au sang cette belle teinture, qui le fait juger de bonne qualité. Considerez d'ailleurs, que toute la Masse du Sang étant alors en confusion & dans une grande agitation, on ne doit pas estre surpris s'il paroist broüillé, comme l'on n'auroit pas raison de s'étonner que le vin fust trouble, si on l'avoit tiré aprés avoir remüé le tonneau.

corrompu dans les autres Fiévres.

Pour ce qui regarde les personnes qui se portent bien, j'ay souvent remarqué que ceux qui sont d'un temperamment chaud, qui sont d'une constitution seiche,

Qu'il ne paroist pas toûjours également beau dãs ceux qui se portét bien.

qui ont les veines groſſes, & le pouls élevé, & qui d'ailleurs font beaucoup d'exercice, & vivent de regime, ont de qlus beau ſang qne ceux qui ſont d'un temperamment moins chaud, qui ſont gras, qui ont les veines petites, & font peu d'exercice. La raiſon en eſt ce me ſemble, que ceux-là digerent plus aiſément, que la circulation ſe fait plus vîte chez eux, & que le ſang y doit eſtre plus rarefié, parce qu'il y conſerve plus de mouvement.

J'ay conſideré auſſi, que le ſang qui retourne au cœur par la circulation, y raporte le reſte des ſucs que les Arteres avoient porrez dans toutes les parties pour leur

nourriture : Si bien que si on le retire des veines dans ce tems-là, il ne doit pas paroistre de belle couleur, ni bien purifié, au lieu qu'aprés plusieurs circulations il sera plus épuré, & paroistra beaucoup plus beau, & sur tout en ceux qui seront du temperamment chaud, dont je viens de parler.

On peut encore penser que le sang n'est pas toûjours également chargé des superfluitez des Alimens ; cette circonstance dépend de la disposition & du besoin des parties, qui reçoivent plus ou moins de sucs qu'il n'en faut pour leur nourriture ; elle dépend aussi de la qualité de ces sucs,

qui ne ſont pas toûjours convenables, comme ſi on mange trop ou trop peu, ſi on digere mal, ſi les Alimens ſont de mauvaiſe qualité; & enfin de ce que reſidu des Arteres, & ces ſuperfluitez d'alimens ne ſont pas inceſſamment abſorbez par les veines, & qu'ils n'y coulent que par intervallés. Et tout cela fait que le ſang doit paroiſtre plus beau dans un temps que dans l'autre. J'avouë pourtant que ces obſervations, & toutes celles qu'on pourroit faire à cet égard ne ſuffiſent pas pour nous donner une idée aſſés juſte de toutes les differences du ſang; & je croy qu'il faudroit ſçavoir pour cela les momens & les manieres

des Fermentations & des Digestions differentes qui se font chez nous ; qu'il seroit necessaire d'avoir une connoissance distincte des Distributions, des Separations, & des Filtrations des humeurs, qui servent à la nourriture & aux fonctions de la vie ; & en un mot, qu'il seroit besoin de connoistre parfaitement l'œconomie, & toute la Mechaque de nostre corps.

Pourquoy le sangn'est de méme couleur dans la Palette que sur le bord.

Mais il ne faut pas oublier de rendre raison de la difference qu'on voit entre le sang qui tombe dans la Palette, & celuy qui tombe sur le bord, ou sur l'assiete ; il n'est pas difficile de voir que cette remarque fournit un argument invin-

cible contre la corruption pretenduë du ſang dans les veines. Car ſi le ſang qui tombe ſur l'aſſiete n'eſt pas pourri & corrompu, puis qu'il eſt bien rouge & bien coloré; on ne peut pas dire que celuy qui tombe dans la Palette ſoit effectivement corrompu, puis qu'ils ſont ſortis l'un & l'autre en meſme temps d'une meſme veine, & que leur differente poſition n'établit pas l'eſſence de la pourriture. Il reſte donc à examiner d'où vient cette diverſité de couleur qui ſe remarque entre l'un & l'autre. Je croy que la raiſon en eſt, que ſur le bord des Palettes, ou dans les vaiſſeaux qui ne ſont pas creux, le ſang ayant plus de ſurface

l'air le touche & le penetre de tous costez ; & comme il le coagule dabord, les parties du sang sont moins desunies, & la surface n'étant pas fort changée, il conserve plus aisément sa couleur naturelle. Au contraire dans les vaisseaux profonds l'air ne sçauroit toucher & penetrer le sang que dans un tres-petit espace ; tellement qu'il conserve plus long-temps sa chaleur, laquelle se dissipant peu à peu avec les esprits, & les particules d'air qui y sont contenuës, il se fait une desunion & un desarangement des parties du sang, d'où procede le changement de sa couleur. On peut confirmer ce raisonnement par l'ex-

perience, qui nous fait voir, que c'eſt l'air qui donne au ſang cette couleur rouge & vermeille, qu'on y remarque. On a qu'à renverſer une Palette de ſang, & l'on verra que celuy qui eſtoit au fond, & qui paroiſſoit preſque noir devient d'un beau rouge dés qu'il eſt expoſé à l'air. Cette demonſtration eſt encore plus ſenſible dans la Machine Pneumatique, où l'on voit que le ſang devient brun tirant ſur le noir dans le tems qu'on pompe l'air, au lieu que dés qu'on laiſſe rentrer l'air dans la Machine, il reprend auſſi-toſt ſa couleur rouge & naturelle.

Pour répondre à la derniere preuve de la corruption du ſang, qu'on établit ſur

sur lés vers qu'on a veu quelquefois sortir dans la saignée, je n'ay garde de nier le fait ; je conviens qu'il se peut former des vers non seulement dans les veines, mais aussi dans toutes les parties de nostre corps. Mais je ne crois pas que cette formation vienne de la corruption du sang, ni des autres humeurs ; l'on sçait que l'air & les alimens sont souvent remplis d'une infinité d'insectes, & de mille semences invisibles que nous devorons ; & l'on peut penser que ces insectes & ces semences trouvent dans nos corps des matrices où elles sont rendues fecondes par nostre chaleur naturelle. Cette pensée ne suppose rien

Puis qu'ils viennét de semence,

qui ne ſoit poſſible ; il n'eſt pas plus difficile de s'imaginer que de petits œufs, ou de petites ſemences d'Animaux puiſſent éclorre dans nos veines que de voir du fray de poiſſon éclorre dans les fleuves les plus profonds & les plus rapides : Même je reconnois plus d'apparence & de poſſibilité à la production des vers dans le ſang, puis qu'ils y rencontrent une chaleur plus analogue. On a veu des pois & d'autres graines qui ont germé dans l'oreille & en d'autres parties. Un Auteur celebre raporte qu'une fille ayant avalé un grain de bled rendit de l'herbe qui avoit pouſſé dans ſon ventre, pourquoy donc ne voudra-t-on pas que

la mesme chose puisse arriver à la semence des insectes.

On dira qu'on pouroit tirer d'étranges consequences de cette hypothese, comme de pretendre qu'un million de vers, de moucherons & d'insectes qu'on voit naistre en un moment sur des cadavres vinssent de semence, & qu'il fallut pour les produire des œufs & des matrices: qu'il est bien plus raisonnable de croire qu'ils n'ont point d'autre principe de generation que la corruption suivant la maxime de Philosophie; & pour confirmer ce sentiment on alleguera cet endroit si celebre des Georgiques où Virgile fait reparer la perte des mouches à miel par la corruption d'un jeune tau-

reau ; enfin on dira qu'à l'égard des plantes, il en croist tous les jours en mille endroits, où elles n'avoient point esté semées.

Que les insectes ne s'engendrét pas de corruption.

On est convaincu presentement que la corruption n'est pas le principe de generation dans les insectes, puis que leur generation precede la corruption, ce qu'il est aisé de voir tous les jours dans les cuisines, où les mouches & les vers s'attachent aux viandes avant qu'elles ayent commencé à se corrompre. Et l'on ne peut pas dire que c'est parce qu'elles se corrompent qu'on y trouve des vers, mais parce que les œufs de ces insectes y trouvent une chaleur propre à les faire éclorre, & des sucs

convenables pour leur nourriture ; & pour prouver ce que j'avance on n'a qu'à mettre un morceau de viande dans une bouteille de verre bien bouchée, en sorte que l'air n'y entre point, la viande se corrompra, mais il est certain qu'il ne se fera aucune generation de vers ny d'insectes ; au lieu que si la bouteille n'est pas bien bouchée, il s'y produira des vers, jamais cette experience n'a manqué. Virgile a reconnu cette verité, puis qu'il veut qu'il y ait des fenêtres, & des ouvertures dans l'endroit où le corps du jeune taureau sera enfermé. D'où peut donc venir la naissance des Abeilles? De la semence que d'au-

Experience sur ce sujet.

Remarques sur la generation des Abeilles.

tres Abeilles y ont apportée, & pour le montrer Virgile a soin qu'on y mette des plantes aromatiques, & toutes les choses necessaires pour inviter les Abeilles à y venir dans le tems qu'elles multiplient, & que ce soit avant la venuë des herondelles afin qu'elles y soient en seureté. Tout cela fait voir que Virgile est de mon sentiment bien loin qu'il soit de l'opinion contraire.

D'où viét que les insectes naissent si promtement.

Si on demande la raison de la production si promte d'une infinité d'animaux qu'on voit paroistre presque en un instant, je crois qu'il faut la raporter à ce que leurs principes actifs se trouvant alors peu embaraſſez dans la matiere, une chaleur assez

forte les dispose promtement & facilement, à donner la vie & le mouvement à ces petits corps.

Ce grand nombre de vers qu'on voit sur les cadavres ne nous surprendra pas, si nous faisons reflexion sur la quantité d'œufs que peut produire un seul insecte, par exemple une chenille ou un ver à soye : pour ce qui est des plantes qui viennent sans avoir esté semées, on doit croire que leurs graines ont esté apportées par les vents ou par les pluyes, & l'on sçait qu'il y a quantité de graines comme de chardons, de scorsonneres & d'autres qui se sement naturellement, & que les vents transportent dans les terres voisines, com-

Et en si grand nombre,

Si les plantes viennent sãs avoir esté semées,

me on dit qu'un heron en se dégorgeant apporte du fray de brochet dans un étang où il n'y en avoit point.

Ajoûtez à tout cela la Loy universelle & le Decret de la Providence qui n'a point établi d'autre principe de generation que les semences soit dans les plantes soit dans les animaux, & en vain Dieu les auroit-il créez mâle & femelle chacun selon son espece, si le hazard les pouroit faire naître tous les jours de la corruption. Car enfin comment peut-on s'imaginer que des matieres corrompuës puissent produire des vers, des mouches, des grenoüilles, & une infinité d'insectes, sans présupposer qu'il y ait des modelles & des

Loy generale de la nature la production des animaux & des plantes.

des moules par ou ces matieres passent pour recevoir tant de formes differentes. On ne s'étonne pas de voir dans un jardin le mesme soleil, la mesme pluye & les mesmes terres produire des pommes & des poires de differentes especes, parce qu'on y voit des pommiers & des poiriers differens, & l'on comprend aisément que ces differences ne procedent que de la diversité des tuyaux & des filieres par lesquelles passent les principes vegeratifs de ces plante. Ne sçauroit-on tout de mesme se persuader que le soleil & la pluye produisent dans un marais des insectes de differentes especes, parce qu'il s'y rencontre des

modeles & des principes de ces insectes, quoique ces modeles ne tombent pas sous nos sens ?

Qu'il n'y a point d'animaux imparfaits.

Qu'on ne dise pas qu'il y a des animaux imparfaits qui n'ont pas besoin de semences pour leur production ; car si on considere la composition, la proportion, l'harmonie & l'action de toutes les parties du moindre petit animal, on avoüera sans doute que la Mechanique d'un ver ou d'une fourmy est du moins aussi belle & aussi admirable que celle d'un élephant ou d'une baleine, & on sera convaincu que ces animaux ne sont point redevables de leur existence à la corruption, & au hazard.

Aprés ce que je viens de

dire contre la pourriture, je croy qu'il n'est pas necessaire d'entrer dans l'examen de toutes les especes de Fiévres putrides, il y en a pourtant une division, qui me paroist trop considérable pour la passer sous silence, c'est celle qui se fait des Fiévres continuës putrides en Essentielles & en Symptomatiques. On fait consister les Fiévres essentielles dans la pourriture contenuë dans les veines, & l'on pretend que les symptomatiques dépendent de l'inflammation ou du vice de quelque viscere. Mais on connoistra aisément que dans l'explication des Fiévres symptomatiques, les Auteurs prennent les effets pour les causes, si on consi-

Autre division des Fiévres.

Dans laquelle les Auteurs prennent les effets pour les causes.

dere que les parties d'un corps bien disposé ne sçauroient recevoir d'atteinte ny d'alteration dans leur substance que par la mauvaise qualité des sucs & des humeurs destinées à leur nourriture & à leurs fonctions. Si par exemple un poulmon bien sain devient enflammé, cette inflammation ne sçauroit proceder que du sang & des humeurs mal conditionnées qui s'embarrassent dans sa substance, & on ne peut pas dire que ce viscere qui n'agit point par luy-mesme soit la cause de son inflammation. Quand l'eau ne coule pas dans les tuyaux d'une fontaine, on ne dit pas que ce soit la faute des tuyaux, s'il y a des ordures

qui les bouchent, le sens commun suffit pour faire voir que les ordures sont le seul obstacle de l'écoulement des eaux.

SECONDE PARTIE.

Hypotheſe ſur la cauſe des Fiévres.

APRE'S avoir examiné ſuccinctement la doctrine des Anciens ſur la nature des Fiévres, l'ordre que j'ay établi demande que j'explique mes ſentimens ſur cette matiere.

Ce que c'eſt que la Fiévre.

Je conçois donc que la Fiévre n'eſt autre choſe qu'un mouvement ou une fermentation extraordinaire excitée dans le ſang ; que cette fermentation eſt cauſée par quelques matieres qui s'y meſlent, ſur leſquel-

les les principes actifs ou les parties ſpiritueuſes du ſang agiſſent pour les digerer & les unir parfaitement à toute la maſſe, ou pour les pouſſer au dehors, ſi elles ne peuvent y eſtre unies. C'eſt ce qui cauſe du deſordre dans l'œconomie naturelle, & produit tous les accidens que nous voyons dans les Fiévres, comme ſont la frequence du poulx, les friſſons, le chaud, la ſoif, & tous les autres ſymptomes qui les accompagnent ordinairement.

Ce que c'eſt que Fermentation.

Pour expliquer tout cela par ordre, il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre ſur la nature de la fermentation; on ſçait que c'eſt un mouvement des parties les plus

ſubtiles & les plus ſpiritueuſes, leſquelles eſtant enveloppées & embarraſſées dans quelques matieres épaiſſes & groſſieres font effort pour les rarefier, & pour ſe mettre en liberté. Les fermentations ſont plus ou moins ſenſibles ſelon qu'il y a plus ou moins de diſcorde entre les principes dont les mixtes ſont compoſez ; nous avons un exemple aſſez familier dans le vin des Fermentations ſenſibles ; aprés qu'on a fait vendanges & que les raiſins ſont preſſez on met le mouſt dans un tonneau, ce mouſt qui d'abord eſtoit froid s'échauffe peu à peu de telle ſorte qu'il boüillonne, & jette dehors l'écume & les impuretez, qui

y estoient contenuës, cette action s'appelle Fermentation, elle se fait par le moyen des esprits & des principes volatiles qui digerent & rarefient les parties grossieres, tellement qu'il en resulte une liqueur parfaite. On verra dans la suite que cette idée de la Fermentation se rapporte fort bien à l'action des esprits dans la masse du sang, & à tous les mouvemens qu'on observe dans les Fiévres; il s'agit seulement de déterminer quelles sont les matieres qui se meslent dans le sang, qui en troublent l'œconomie, & qui produisent enfin la Fiévre.

Aprés avoir fait bien des reflexions sur ces matieres

Que ce qui excite cette

fermentation dans les Fiévres est le chyle ou le sang mal disposez.

j'ay conclu que rien n'estoit plus capable de causer de grandes alterations dans la masse du sang que le chyle, soit qu'estant chargez d'impuretez, il ne soit pas propre à faire corps avec le sang, ou qu'estant d'ailleurs de bonne qualité, il n'y ait pas assez d'esprits dans le sang pour le bien digerer, pour le convertir & pour l'unir parfaitement à toute la masse ; je donneray dans la suite des preuves de cette supposition.

Ces mauvaises dispositions dépendent de l'air & des alimens.

Le chyle est pur ou impur selon la nature des alimens, & selon l'état de la digestion ; le sang est plus ou moins spiritueux suivant les conjonctures des saisons, la temperature de l'air, & la

qualité des alimens. C'eſt de toutes ces differentes diſpoſitions du chyle & du ſang que reſultent toutes les differences des Fiévres.

Pour en découvrir les raiſons, il faut prendre la choſe de plus loin, & ſe repreſenter noſtre corps comme une machine compoſée d'une infinité de parties differentes, qui ſont ſi bien arrangées qu'elles agiſſent comme de concert, & qu'elles dépendent mutuellement les unes des autres; qu'au milieu de cette machine il y a un reſſort (c'eſt le cœur) par le mouvement duquel toutes les liqueurs neceſſaires à ces parties ſe diſtribuent par differens canaux, & enfin que noſtre

Dont les bonnes qualitez fo la ſanté.

ſanté & toutes les actions de noſtre vie reſultent de la juſte diſtribution de ces liqueurs, & du bon temperament des parties.

Cette juſte diſtribution des liqueurs, & ce bon temperament dépendent principallement des bonnes qualitez de l'air & des alimens. A l'égard des alimens, peu de gens ignorent que leur mauvaiſe qualité ou leur mauvais uſage déreglent noſtre ſanté; tant d'Auteurs ont écrit ſur cette matiere qu'il n'eſt pas neceſſaire de s'y arreſter.

De meſme que les mauvaiſes la déreglét.

Mais pour ce qui eſt de l'air comme il n'eſt pas facile de déterminer comment il change noſtre conſtitution par ſes differentes alterations, il faut donner une idée ge-

nerale de ce qu'il eſt, & de quelle maniere il peut agir ſur nos corps.

Par l'air j'entens cette matiere tranſparente qui nous environne, & dans laquelle nous vivons, qui ne contient pas ſeulement les vapeurs, & les exhalaiſons, mais encore une infinité de petits corps animez & inanimez, qui nagent dans toute cette étenduë. C'eſt ce mélange de vapeurs d'exhalaiſons, & de petits corps, qui cauſe les diverſes temperatures de l'air, ſelon la rarefaction, la condenſation & les mouvemens differens, que la chaleur leur imprime. Ce que c'eſt que l'air.

En effet, ſi on examine tout ce qui arrive en chaque ſaiſon de l'année, on ſera con- Et comment il change noſtre conſtitu-

tiondans les differentes saisons.

vaincu que l'air est non seulement susceptible de divers temperamens, mais aussi qu'il les doit communiquer à nos corps, & causer en nous des impressions differentes.

En Hyver.

En Hyver, comme le soleil ne fournit pas assez de chaleur pour échauffer toute l'Athmosphere, l'air est chargé d'une infinité de vapeurs qui s'unissent sur la surface de la terre & forment de petits pelotons de neige ou des parcelles de glace imperceptibles. Ce sont ces vapeurs glacées qui s'insinuant avec l'air dans nos poulmons causent les toux & les catharres, & qui par leur mélange avec le sang retardent si fort son mouvement, qu'il

en resulte une sensation de froid dans toutes les extrémitez de nostre corps.

Dans le Printemps, au contraire, le soleil ayant assez de force pour dissiper toutes les vapeurs & pour les éloigner de la superficie de la terre, il fait succeder en leur place les parties spiritueuses & volatiles des plantes, des fleurs & des autres mixtes & remplit l'air de baumes & d'essences qui renouvellent la masse du sang & produisent cette vigueur extraordinaire que nous ressentons toûjours dans cette saison. Au Printems.

Mais comme en Esté la chaleur devient excessive & donne un mouvement trop rapide aux vapeurs, & à ces En Esté.

petits corps dont je viens de parler, l'air eſt tellement rarefié que nos poulmons & noſtre cœur n'en recevant pas une quantité ſuffiſante, nous nous trouvons dans un aneantiſſement extréme, à peu prés comme les poiſſons hors de l'eau, & le peu d'air que nous recevons eſt ſouvent chargé d'inſectes & de petits corps impurs que nous devorons par la fatale neceſſité de reſpirer.

Et dans l'Autonne.

La ſaiſon qui ſuit ne repare pas tous ces défauts & quoy que la chaleur ſoit à peu prés temperée comme au Printemps, il s'en faut beaucoup qu'elle ne produiſe les meſmes effets; car enfin ſi dans le Printemps la nature paroiſt naiſſante, parce

parce que l'air est rempli de ces parties spiritueuses & balsamiques qui s'exhalent des plantes & des fleurs, le contraire arrive dans l'Autonne, parce que l'air n'est alors chargé que d exhalaisons & de vapeurs malignes qui émanent de la corruption des animaux, de celle des fruits & des autres mixtes; à quoy il faut ajoûter que si au Printemps la chaleur augmente toûjours, elle diminuë toûjours en Automne, & que ces differences produisent dans la nature & particulierement dans nos corps des effets tres-differens; en un mot dans les diverses saisons de l'année la chaleur estant plus ou moins forte, les pores plus

ou moins ouverts, la transpiration plus ou moins libre, l'air plus ou moins pur, les alimens enfin plus ou moins spiritueux; qui peut douter que les degrés & les combinaisons de toutes ces choses venant à changer, nostre constitution naturelle ne change pas aussi, soit dans la santé, soit pendant la maladie, & que cela ne contribuë aux alterations que nous ressentons tous les jours?

Si ces reflexions sur les saisons sont capables de persuader que l'air selon ses diverses tẽperatures peut communiquer à la masse du sang des dispositions diverses, & que d'ailleurs on ne doute point qu'il n'en soit de mesme des alimens, je croy

qu'il ne ſera pas difficile de comprendre que le chyle ou le ſang ſe trouvant alterez d'une certaine maniere produiront cette fermentation que l'on appelle Fiévre dans le temps qu'ils ſe méleront enſemble.

Quelle eſt la diſpoſition du ſang dãs les Fiévres.

A l'égard du ſang il n'eſt pas neceſſaire d'examiner toutes les alterations dont il eſt ſuſceptible, il ſuffit de démontrer celle qui convient à noſtre ſujet. Je ſuppoſe pour cela que le ſang d'un homme malade de quelque Fiévre tient de l'aigre, & que l'air ou alimens luy ont communiqué cette qualité: pour prouver cette ſuppoſition, il faut premierement expliquer de quelle maniere le ſang peut con-

tracter de l'aigreur.

De quelle maniere le sang devient aigre.

Le sang devient aigre ou par la dissipation de ses esprits ou par l'addition de ces Acides. On ne sçauroit douter que les esprits du sang ne se dissipent quelquefois, l'épuisement où l'on se trouve aprés de grandes fatigues, ou aprés de grands excés, & l'accablement dans lequel sont les malades, qui ont eu un violent accés de Fiévre, en sont des preuves incontestables. Mais on peut encore moins douter que le sang ne devienne aigre par cette dissipation d'esprits, si l'on considere que les esprits sont les principes dominans & le frein des acides, lesquels ne se manifestent jamais dans le sang qu'aprés que les es-

prits sont dissipez ; car alors si les acides s'exaltent, & en communiquant leur qualité à la liqueur ils la rendent aigre.

On sera encore persuadé que le sang devient acide par l'addition des acides, si l'on fait reflexion qu'il doit necessairement tenir des qualitez qui dominent dans les alimens, & que comme les viandes & les boissons spiritueuses augmentent les esprits dans la masse du sang, il faut aussi necessairement que les alimens & les boissons acides augmentent l'acidité du sang.

On peut encore prouver que la dissipation des esprits & l'addition des acides peuvent aigrir le sang, par l'a-

nalogie qu'il a avec le vin, la biere, le laict, &c. si on expose au grand soleil un tonneau débouché plein de vin, le vin deviendra aigre, parce que les esprits se dissipent & s'évaporent. La même chose arrivera, si l'on y ajoûte du vinaigre ; il y a encore d'autres moyens de rendre les liqueurs aigres, mais de quelque maniere que l'on s'y prenne on trouvera par tout ou addition d'acides, ou dissipation d'esprits.

Commét le chyle acquiere la mesme qualité.

A l'égard du chyle on ne sçauroit douter qu'il ne puisse aussi devenir aigre, soit qu'il acquiere cette qualité par des alimens aigres, soit qu'il le devienne dans l'Estomac par le mélange des levains acides qui s'y rencon-

trent, cela n'a point beſoin de preuves.

Pour appliquer tout cela à la ſuppoſition que j'ay faite, que le ſang tient de l'aigre dans les Fiévres, il ſeroit aiſé de faire voir que tout ce qui donne occaſion aux Fiévres dans toutes les ſaiſons de l'année cauſe ou diſſipation d'eſprits ou augmentation d'acides dans le ſang; mais il ſuffit d'alleguer l'exemple de l'Automne, qui eſt la ſaiſon de l'année où les Fiévres regnent le plus. Peut-on douter que les eſprits n'ayent eſté diſſipez par les chaleurs exceſſives de l'Eſté, & que les acides n'ayent eſté augmentez dans le ſang par les alimens & les boiſſons dont on uſe alors, leſquels

Que le ſang tiét de l'aigre dans les Fiévres.

participent tous plus ou moins de l'aigreur. Cette supposition est encore conforme à l'experience, qui nous fait voir d'un costé que le sang des febricitans donne moins d'esprits dans la distillation que le sang de ceux qui se portent bien; & de l'autre que les sueurs les plus salutaires dans les Fiévres sentent l'aigre; ainsi que l'a remarqué l'Auteur du Traité de la guerison des Fiévres par le Quinquina.

Comment cette aigreur du sang excite la Fiévre.

Si donc le sang tient de l'aigre par quelqu'une des raisons que j'ay remarquées, je puis supposer qu'il se fera une espece de coagulation du chyle & du sang lors qu'ils se mesleront dans les veines, parce que l'une & l'autre de

ces

ces liqueurs ſe coagulent comme le laict par le mélange des acides. Et d'autant que cette coagulation épaiſſira le ſang, & empeſchera qu'il ne paſſe dans le cœur auſſi viſte que de coûtume, elle donnera lieu à une fermentation extraordinaire, qui n'eſt autre choſe que la Fiévre. Cette fermentation ſe fera par les eſprits, qui ſe trouvant enveloppez dans le chyle ou plûtoſt dans le ſang condenſé par le mélange du chyle, agiront inceſſamment juſqu'à ce qu'ils l'ayent entierement diſſous & rarefié : Voilà l'idée que j'ay d'une Fiévre qui vient de la mauvaiſe diſpoſition du ſang.

Je comprens encore que Auſſi bien que

l'aigreur du chyle.

la meſme diſpoſition acide ſe trouvant dans le chyle produira auſſi la Fiévre, car ſi un chyle de bonne qualité excite des fermentations fiévreuſes par ſon meſlange avec un ſang peu ſpiritueux, & qui tient de l'aigre, par la meſme raiſon un chyle trop rempli d'acides doit produire la Fiévre lorſqu'il ſe mélera dans le ſang, quoy que le ſang ſoit d'ailleurs de bonne qualité. C'eſt ſur ces deux conſiderations que j'établis toute la doctrine des Fiévres.

Quand on ſe porte bien le chyle ſe cóvertit en ſang ſans aucun trouble.

Lorſque le chyle d'un homme ſain ſe convertit en ſang, cette converſion ſe fait aiſément par une fermentation douce & naturelle, dont on ne s'apperçoit

pas sensiblement, parce que les mouvemens du cœur & du sang sont bien reglez, & qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire. Il n'en est pas de mesme de la fermentation qui produit la Fiévre; le sang estant condensé par le mélange du chyle de la maniere que je viens de l'expliquer, passe difficilement dans le cœur, & s il m'est permis de parler ainsi il cause d'abord dans le petit monde les mesmes effets que l'Eclypse cause dans le grand, en arrestant l'influence des esprits, & consequemment la communication de la chaleur à toutes les parties éloignées: C'est-là la raison du frisson & de tous les accidens qui le suivent; ce fris-

Au lieu que l'un & l'autre estáns mal disposez causent la Fiévre par leur mélange.

ſon ne ceſſe point juſqu'à ce que les eſprits qui eſtoient enveloppez dans cette matiere épaiſſe & condenſée l'ayent rarefiée & diſſoute, & qu'ils ſe ſoient mis en liberté, alors ils ſe portent avec viteſſe à toutes les parties, & comme ils entrainent la plus grande portion de cette matiere, la chaleur & la fermentation continuent, juſqu'à ce que la digeſtion en eſtant faite, elle paſſe à travers les glandes exeretoires de la peau, & finiſſe l'accés par une ſueur favorable, ou par une bonne tranſpiration. Voilà comme je penſe que ſe fait un accés de Fiévre intermittente, lors que la matiere eſt condenſée dans les veines, & que le ſang

passe lentement dans le cœur, c'est le tems du frisson : aprés que les esprits se sont developpez, & qu'ils ont mis en mouvement cette matiere, c'est le tems de la chaleur ; enfin lors que la matiere est bien digerée & dissoute la sueur succede, & la Fiévre finit.

Que si une Fiévre continuë dure long-tems, cela vient de ce que le chyle qui se mêle dans le sang est trop chargé d'impuretez, ou de ce qu'il n'y a pas assez d'esprits dans le mesme sang pour digerer & purifier promtement le chyle, ce qui fait que la fermentation continuë plusieurs jours. Explication des Fiévres continuës.

Au lieu que dans un accés de Fiévre intermittente, Et des Fiévres intermittentes.

le chyle n'eſt pas aſſez impur pour entretenir longtems la fermentation dans le ſang, ou bien les eſprits y ſont aſſez abondans pour la finir promtement.

Explication des ſymptomes qui paroiſſét dans le friſſon.

Sur cette hyporheſe il ne ſera pas difficile de rendre raiſon de tous les accidens de la Fiévre. Les Fiévres ſont ordinairement precedées de douleurs peſantes dans les jambes, de baaillemens, & d'extenſions; les friſſons ſurviennent enſuite, puis les tremblemens, & les mouvemens convulſifs ſelon que le froid eſt plus ou moins violent. Pendant le friſſon les malades ſouffrent quelquefois une ſoif exceſſive & reſpirent difficilement, le pouls eſt petit & enfoncé,

mais frequent, au lieu que dans la chaleur il est grand élevé & frequent.

Des douleurs vagues & pesantes.

Pour bien comprendre tous ces symptomes, il faut sçavoir qu'au commencement des Fiévres, l'œconomie naturelle se change, & se dérégle par le déreglement du mouvement circulaire du sang, parce qu'alors les humeurs & les sucs qui estoient portez aux parties pour leur nourriture & pour leurs fonctions, ou sont interceptez, ou coulent plus lentement. Ainsi le sang & les esprits n'estant pas distribuez aux parties éloignées, aux jambes par exemple, aussi regulierement & aussi abondamment que lors que le mouvement du sang est bien re-

glé, les humeurs passent avec peine dans les petits vaisseaux de ces parties, & y causent des douleurs vagues. Les parties en même tems sont appesanties par le défaut ou par la diminution des esprits, qui sont les principes de leurs mouvemens lors qu'ils y coulent en abondance, & c'est-là sans doute, pour le dire icy en passant, la raison pour laquelle les vieillards sont plus pesants, & marchent plus lentement que les jeunes gens.

Des baaillemens.

A l'égard des baaillemens on pourroit penser qu'ils procedent de ce que tout l'air qui est entré dans les poumons ne penetrant pas jusqu'au cœur, parce que les passages commencent à se

boucher, il fait reflux dans la bouche & la dilate. Mais il y a plus d'apparence que la mesme cause qui produit les extensions & les mouvemens convulsifs, produit aussi ces baaillemens.

Des extensions & des mouvemens convulsifs.

Les extensions & les mouvemens convulsifs viennent de l'inégale distribution des esprits dans les fibres charnuës des muscles & des membranes ; car le mouvement du cœur estant tres-foible dans le frisson, comme je l'ay dit, les esprits qui sont en petite quantité coulent irregulierement dans les parties, tantost dans l'une, tantost dans l'autre, ce qui cause la diversité de leurs contractions, & l'irregularité de leurs mouvemens. C'est-là

la veritable raiſon de tous ces differens mouvemens convulſifs, qui arrivent dans le friſſon, ainſi que je pourrois le prouver plus amplement; mais comme cét examen me meneroit trop loin, je me contenteray de confirmer ce raiſonnement par un exemple familier, & qui me paroiſt ſenſible. Voyez un poulet auquel on a coupé la gorge, & remarquez les differens mouvemens qu'il fait à meſure qu'il perd ſon ſang; d'abord il bat des ailes, parce qu'il a encore beaucoup d'eſprits; enſuite il a des tremblemens, parce que les eſprits ſe diſſipent, & n'agiſſent que foiblement; enfin il tombe dans des convulſions, il ſe roidit & allon-

ge ses jambes, parce que le mouvement du cœur venant à cesser, le peu d'esprits qui luy restent ne coule alors que dans les muscles qui servent à l'extension, ce qui fait la roideur convulsive qu'on observe avant la mort.

De la difficulté de respirer.

La difficulté de respirer que les malades souffrent au commencement des Fiévres vient encore de ce que le sang passant lentement dans les poumons presse les vaisseaux par où l'air se communique au cœur, en sorte que les passages de l'air n'estant pas libres, le commerce en est interrompu, & la respiration déreglée.

De la soif.

La soif procede de ce que la masse du sang estant condensée, & toutes les humeurs

moins fluides, la salive ne se separe point dans les glandes de la bouche, ce qui cause la secheresse, & par consequent la soif. En effet, on remarque presque toûjours qu'elle ne finit que dans le tems que la chaleur commence, parce qu'alors les esprits estant débarrassez & les liqueurs plus coulantes, elles sont portées en assez grande abondance aux glandes salivaires & aux parties voisines pour les humecter & pour faire cesser la soif.

Et de la frequence du poulx.

Le poulx est frequent dans le tems du frisson, parce que les esprits commencent à agir sur la matiere qui les embarrasse, & qu'ils font effort pour se débarrasser, & il paroist enfoncé, parce

que cette matiere n'est pas suffisamment rarefiée, & que les esprits ne sont pas en liberté. Dans le chaud au contraire le poulx est grand & élevé, parce que les esprits coulent à plein canal, & entrainent avec rapidité tout ce qui faisoit obstacle à leur mouvement.

Il y en a qui croyent que dans le friſſon les tremblemens, les mouvemens convulsifs, & la frequence du poulx viennent de l'irritation des parties nerveuses causée par les acides; mais comment j'ay supposé que dans le froid les acides estoient enveloppez avec les autres principes du sang qu'ils coagulent, il est vray-semblable que dans ce tems-là les

Que tous ces symptomes ne viennent point de l'irritation des parties membraneuses.

acides n'agiſſent que ſur les humeurs & qu'ils ne ſçauroient irriter les parties ſenſibles qu'aprés qu'ils auront eſté diſſous & exaltez par la fermentation & c'eſt alors que les ſymptomes qui ſurviennent dans le chaud de la Fiévre ſe manifeſtent.

Explication des accidens du chaud.

Les plus ordinaires ſont les delires & les douleurs de teſte, dont la cauſe ſera facile à comprendre, ſi l'on conſidere que le ſang eſt alors dans un grand boüillonnement, qu'il occupe plus de volume, & qu'eſtant porté au cerveau en tres-grande abondance il cauſe dans les membranes des tenſions violentes, ce qui fait la douleur ; & dans les eſprits des mouvemens extraordinaires & irre-

Des douleurs de teſte.

guliers, ce qui fait le delire. Ajoutez à cela que les humeurs acres eſtant ſublimées par la chaleur exceſſive, elles picotent les parties ſenſibles du cerveau, & en troublent toute l'œconomie, & ces accidens ne ceſſent qu'aprés que ces humeurs ont eſté évacuées par les premieres voyes, ou par les ſueurs, ou enfin par inſenſible tranſpiration.

Et d delire.

Aprés cette explication des ſymptomes, il me ſemble qu'il reſte peu de choſe dans la Teorie des Fiévres dont il ne ſoit aiſé de rendre raiſon. Car l'on comprend aſſez que les humeurs qui en ſont la cauſe produiront des effets differens ſelon qu'elles ſeront en plus grande ou en plus petite quantité, ſelon

Raiſon de la difference de tous ces ſympthomes

les differens degrez de leur mouvement, & selon les differentes parties qui en seront attaquées.

Les retours des Fiévres intermittentes sõt tres-difficiles à comprédre.

Il faut pourtant avoüer que dans les Fiévres intermittentes il y a une difficulté qui paroist presque insurmontable, & qui a esté de tout tems l'écueil de la Medecine; c'est que cette Fiévre qui sembloit estre terminée heureusement par une sueur parfaite, ne laisse pas de revenir préciſément le second ou le troisiéme jour suivant. Pour moy je ne prétens pas resoudre entierement cette difficulté, mais je croy qu'elle paroistra moindre dans mon hypothese que dans toutes les autres.

Ces retours

Il est certain que pendant l'accés

l'accés il s'eſt fait une notable diſſipation d'eſprits, & que ſi la maſſe du ſang n'a pas eſté rétablie ni par un bon air, ni par un chyle aſſez ſpiritueux, il s'y fera neceſſairement une fermentation nouvelle, lors qu'il ſera ſurvenu une quantité ſuffiſante de chyle pour l'exciter, & cét accés ſe reïterera le deuxiéme ou le troiſiéme jour ſelon les diſpoſitions du chyle ou du ſang, c'eſt à dire, ſelon que le chyle ſera plus ou moins impur ou plus ou moins acide, & qu'il y aura plus ou moins d'eſprits dans le ſang pour faire une plus lente ou plus promte fermentation. Par exemple elle ſe fera plus promtement au Printems, parce qu'en cette

viennent de ce que la maſſe du ſangn n'a paſété rétablie.

saiſon l'air eſt rempli de parties ſpiritueuſes qui ſe mélant dans le ſang changent ſa qualité, & le renouvellent, & c'eſt à mon ſens la raiſon pour laquelle les Fiévres ſont moins longues & moins dangereuſes en ce tems-là. Au contraire dans l'Automne cette fermentation ſera plus lente, parce que le ſang dégenere dans cette ſaiſon inconſtante, & que l'air bien loin de le corriger & de le renouveller augmente ſes mauvaiſes qualitez.

Et leur difference vient.

Mais pour mieux éclaircir cette difference des retours des Fiévres en tierces & en quartes, il faut encore faire quelques reflexions ſur nos principes, & taſcher d'en déduire les cauſes de ces retours.

J'ay dit que dans les Fiévres le sang tient de l'aigre, mais comme cét aigre n'est pas toûjours dans un souverain degré, il y a apparence qu'il fait des effets differens suivant ses differences, & suivant les differentes dispositions du sujet. Il faut encore se ressouvenir que les esprits sont les agens dans la fermentation, qu'ils rarefient & dissolvent la matiere qui a esté coagulée par les acides, & que la dissolution se fait plus promtement quand il y a beaucoup d'esprits & moins d'acides, & plus lentement, au contraire quand il y a plus d'acides & moins d'esprits. Cela supposé si l'on peut faire voir que dans la Fiévre quar-

De ce qu'il y a plus ou moins d'acide.

Et plus ou moins d'esprits dans le sang.

te, par exemple le sang contient moins d'esprits & plus d'acide que dans la Fiévre tierce, on comprendra aisément que les retours de ces Fiévres seront fort differens, & qu'ils reviendront necessairement plus tard dans la Fiévre quarte que dans la Fiévre tierce.

Que dans la Fiévre quarte il y a plus d'acide & moins d'esprits que dans la Fiévre tierce.

Une preuve que dans les Fiévres quartes il y a moins d'esprits & plus d'acides que dans les Fiévres tierces; c'est que les Fiévres quartes sont les plus longues, & qu'elles ne se terminent guere naturellement qu'au Printems, & qu'alors elles se changent souvent en tierces. La raison de ce changement est qu'en cette saison l'air est plus remplid'esprits & d'essences, qui

excitent une plus promte fermentation, & renouvellent la masse du sang par la destruction des acides, & par l'addition des parties spiritueuses & volatiles.

Si ce raisonnement prouve que les retours des Fiévres quartes doivent estre plus tardifs que ceux des Fiévres tierces, il sera facile de tirer la mesme consequence pour toutes les autres Fiévres intermittentes ; c'est à dire, que leurs retours seront plus ou moins frequens à proportion qu'il y aura plus ou moins d'esprits, ou plus ou moins d'acides dans les humeurs.

Commêt les Fiévres tierces ou quar-

A l'égard des Fiévres tierces ou quartes, qui dégenerent en doubles tierces, ou

tes deviennent doubles tierces ou doubles quartes.

en doubles quartes, je comprens que leurs accés se partagent, & que toute la matiere fiévreuse n'ayant pas esté consumée dans un accés, il en reste quelque portion qui sert de levain à une fermentation nouvelle, & l'on peut dire que c'est pour cela que les accés des Fiévres doubles tierces, ou doubles quartes sont pour la pluspart moins violens & qu'il s'y fait moins de crises qu'à ceux des Fiévres simples, qui se terminent ordinairement par des sueurs universelles, ou par d'autres évacuations sensibles.

Nouvelle division des Fiévres.

Pour donner plus de jour à toute cette matiere, & pour s'en faire une idée plus distincte, je voudrois distin-

guer les Fiévres qui dépendent de la qualité du sang, de celles qui dépendent de la qualité du chyle. Celles-la que je nomme sanguines sont chroniques & longues, & ne se gueriſſent que par le renouvellement du sang dans les retours des saiſons, ou par des remedes ſpecifiques; & celles-cy que j'appelle chyleuſes ſont beaucoup moins opiniaſtres, & ſe gueriſſent tres-ſouvent par des évacuations ſenſibles des humeurs contenuës dans l'eſtomac, ou dans les parties voiſines.

Les retours des Fiévres chyleuſes ſont ordinairement plus frequentes & moins reguliers; ils ſont plus frequents, parce que le chyle

En chyleuſes,

qui eſt porté dans les veines eſt ſouvent chargé d'impuretez, & de mauvais ſucs capables d'exciter une promte fermentation, & ils ſont moins reguliers, parce que le chyle n'eſt pas toûjours également chargé d'impuretez, & qu'il peut changer de nature par les alimens, ou par les medicamens que l'on met alors en uſage.

Et en ſanguines.

Les retours des Fiévres ſanguines ſont au contraire plus reguliers, & plus tardifs que ceux des Fiévres chyleuſes; ils ſont plus reguliers, parce que les mauvaiſes diſpoſitions du ſang ſont plus conſtantes & plus difficiles à corriger, delà vient que ces Fiévres ſont ſi difficiles à guerir, ſur tout en Automne

ou

ou elles dégenerent le plus souvent en quartes, l'air estant alors plus propre à augmenter l'acidité du sang qu'à la détruire. Ils sont encore plus tardifs, parce que les Fiévres sanguines, outre qu'elles dépendent principalement de l'alteration de la masse du sang, elles dépendent encore de l'alteration du chyle & de toutes les impuretez qui s'y meslent, de sorte qu'il est aisé de comprendre, que si le sang & les sucs qu'il fournit aux parties pour leur nourriture, & pour leurs fonctions, sont déja surchargez d'acides, & que le chyle par son mélange avec ces sucs & ces levains, & par les impuretez qu'il apporte avec soy aug-

mente cette acidité du ſang, il l'altera & l'épaiſſira davantage, & ainſi la fermentation ſera plus lente & plus tardive, & c'eſt encore à mon ſens une raiſon pour laquelle les Fiévres ſanguines ſont plus difficiles à guerir.

Concluſion de toute l'hypotheſe.

Voilà quel eſt mon ſentiment ſur la cauſe des Fiévres ; c'eſt à dire qu'un ſang aigri qui coagule le chyle, ou bien un chyle acide qui épaiſſit le ſang par ſon mélange ſont les cauſes eſſentielles des fermentations fiévreuſes & de tous les accidens qui les ſuivent. Je pourrois inſiſter davantage là-deſſus, & examiner ſur ce principe toutes les diviſions de la Fiévre ; mais je croy

que cela ſuffira, & que les perſonnes éclairées en ſçauront tirer auſſi bien que moy les inductions neceſſaires pour expliquer toutes les differences des Fiévres.

TROISIE'ME PARTIE.

Réponſes aux Objections.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir établi mon opinion ſur la nature des Fiévres, il faut encore répondre aux Objections qu'on me pourra faire.

1. Objection, que ſi la Fiévre dépendoit du mélange du chyle & du ſang on auroit toûjours la Fiévre & qu'on la guerira par la diete & par

On me dira d'abord que le mélange du chyle avec le ſang n'établit pas l'eſſence de la Fiévre, puis que ſi cette ſuppoſition eſtoit vraye, on devroit avoir la Fiévre toutes les fois que le chyle entre dans les veines, cette converſion de chyle en ſang ne ſe faiſant point ſans

fermentation. On ajoûtera à cela que s'il faut necessairement que le chyle se messle dans le sang pour y causer la Fiévre, il sera aisé de la prévenir, & de s'opposer à ses retours en ne mangeant point ou du moins en faisant une diete tres-exacte. l'abstinence.

J'ay déja prévenu une partie de cette difficulté, lors que j'ay dit que la fermentation qui se fait dans la sanguification n'estoit pas sensible comme la fermentation de la Fiévre. La raison en est que les esprits qui sont en petite quantité dans le sang des febricitans, estant enveloppez dans une matiere difficile à rarefier, font necessairement effort pour s'en debarrasser, au lieu que Réponse.

les esprits qui abondent dans le sang de ceux qui se portent bien estant meslez avec un chyle bien preparé le digerent & le convertissent en sang avec plus de facilité & moins d'agitation. Remarquéz neanmoins que cette derniere fermentation devient quelquefois sensible; par exemple aprés de grands repas on suë la nuit, on ne dort pas tranquillement, & l'on voit que tous ces accidens, qui cessent d'ordinaire aprés la digestion, en sont manifestement les effets: cependant cela ne va pas jusqu'à produire cette fermentation extraordinaire qui n'est autre chose que la fiévre. Au surplus il ne faut point douter que le retour

des Fiévres ne soit empeſché ou retardé & les accez diminuéz par la diete ou par l'abſtinence. L'experience nous fait voir que la Fiévre avance ou retarde ſouvent ſuivant la differente maniere de vivre des malades, & je comprends, qu'une Fiévre pourroit ceſſer par une abſtinence totale de quelques jours, ſi les forces du malade la pouvoient permettre. Nous n'avons guere d'exemples de ces ſortes d'abſtinences, cependant s'il eſtoit poſſible qu'un febricitant fut deux jours ſans manger, & qu'il ne laiſſaſt pas d'avoir un retour periodique de Fiévre, je croy qu'en ce cas-là il ſe trouveroit dans le fond de l'Eſtomac, & dans les

premieres voyes des reſtes d'alimens mal digerez, ou des humeurs impures, qui ſuivant la route & les meſmes mouvemens du chyle ſe meſleroient dans le ſang, & y exciteroient une fermentation extraordinaire, qui cauſeroit un retour de Fiévre.

2 Objection, que l'impureté des humeurs eſt la même choſe que la pourriture.

On dira peut-eſtre que tout ce que j'attribuë à des humeurs impures qui ſe meſlent dans le ſang, ſe rapporte fort bien à ce que les Anciens ont dit de la pourriture, & qu'ainſi je ramene la doctrine de la corruption que j'ay combattuë.

Réponſe.

Il me ſemble que je me ſuis aſſez expliqué ſur les impuretez du chyle & du ſang; j'ay dit que j'entendois par

là les alterations qu'ils recevoient ou des mauvais alimens, ou des digestions imparfaites, & je n'ay point dit qu'en degenerant de leur bonnes qualitez, ils devenoient pourris & corrompus: de sorte que je ne voy pas surquoy on doit fonder cette Objection. En un mot je ne nie pas que dans le sang, & que dans le chyle, il n'y ait des impuretez; mais je n'admets point cette pretenduë corruption du sang, que les Medecins disent estre l'origine de la Fiévre, je croy que ce seroit plûtost l'origine d'une totale destruction.

On objectera sans doute contre cette aigreur que j'établis dans le sang. Premierement, que je parle trop

3. Objection, que le sang ne sçauroit s'aigrir,

ſouvent d'acides & que j'affecte d'éviter les termes ordinaires de la Medecine. Secondement, que l'analogie que je mets entre le ſang & les liqueurs ſpiritueuſes, comme le vin, la biere, &c. n'eſt pas juſte, puiſque ces liqueurs ne ſe coagulent point comme le ſang par le mélange des acides. Troiſiémement que l'acidité du ſang n'eſt pas ſoûtenable, parce qu'on le renouvelle tous les jours par des alimens ſpiritueux & ſulphureux qui détruiſent les acides, & enfin que ces meſmes acides ne peuvent pas faire tant de deſordre dans nos corps, & coaguler le ſang, puiſqu'ils ſont neceſſaires à la digeſtion.

Diverſes raiſons la deſſus.

Pour répondre à ces Objections, je dis, Premierement, qu'à la verité la façon de s'expliquer par les acides eſt nouvelle, mais que la choſe ne l'eſt pas; les ſucs que les Medecins appellent humeur melancolique ſe rapportent ſi bien avec les liqueurs acides, que pour peu qu'on y faſſe de reflexion, on ſera convaincu que ce n'eſt qu'une meſme choſe; car que peut-on dire des humeurs melancoliques qui ne convienne aux ſucs acides; par exemple, comment expliquera-t'on la cauſe des Schirres, des Hydropiſies, & des Obſtructions qu'on attribuë à l'humeur melancolique, ſi ce n'eſt par un acide coagulant dont la maſſe

Répon-ſe à toutes ces raiſons.

du ſang eſt chargée à cauſe de l'épuiſement des eſprits. Secondement, que l'analogie du ſang avec le vin, & les autres liqueurs ſpiritueuſes conſiſte préciſément en ce qu'elles ſont remplies de parties volatiles, & en ce qu'elles deviennent acides par la diſſipation de ces mêmes parties volatiles, ou par l'addition des ſucs acides, comme je l'ay fait voir ailleurs. Que ſi le vin ne ſe coagule pas par les acides, c'eſt qu'il n'a pas aſſez de conſiſtence, qu'il eſt trop fluide, & que les acides ſont diſſous dans une ſi grande quantité d'eau ou de phlegme, qu'ils ne ſçauroient s'approcher pour unir leurs forces, & pour produire une

oagulation dans cette li-
queur, mais cette circonstan-
ce n'empesche pas qu'il n'y
it une analogie tres-juste
ntre le vin & le sang.

De tout cela on peut rai-
onnablement conclurre ce
ne semble, que le sang est
usceptible d'acidité, quoi-
qu'on le renouvelle tous les
ours par des alimens spiri-
ueux & sulphureux. Dans
cette veuë je considere le
ang à peu prés comme le
vin qu'on expose sur mer
dans des tonneaux sou-
phrez, pour empécher que
les esprits ne se dissipent, &
qu'il n'aigrisse, ou plûtost
comme celuy de ces grands
vaisseaux d'Allemagne, que
l'on renouvelle tous les ans
par les vins nouveaux qu'on

y met, afin de remplir la place de celuy qu'on a osté, de la mesme maniere que les alimens reparent tous les jours le sang qui a esté employé à la nourriture des parties, ou qui s'est dissipé par insensible transpiration. Mais comme le vin souphré se peut gaster sur la mer par les excessives chaleurs qui dissipent les esprits, & que le vin de ces grands vaisseaux d'Allemagne deviendroit aigre, si au lieu de mouſt on y mettoit du verjus ou du vinaigre, ie dis tout de mesme que se faisant dans le sang une plus grande dissipation d'esprits, qu'il n'en est reparé par les alimens spiritueux, ou que ces alimens au lieu d'estre spiritueux & sulphureux

estant acides & dépourveus d'esprits, le sang deviendra aigre necessairement, ainsi que je l'ay expliqué.

A l'égard de ce qu'on dit que les acides sont necessaires à la digestion, j'en conviens, i'avouë mesme qu'elle ne sçauroit estre parfaite, que lors qu'il se trouve dans les humeurs une iuste proportion d'acides & d'esprits, & ie comprens que c'est de cette iuste proportion que deviennent les douces liqueurs & les sucs nourriciers, que le sang fournit à toutes les parties du corps. Mais dés le moment que le temperament de ces liqueurs se change, & que les esprits sont dissipez, ou que les acides dominent, alors les humeurs coulent lente-

ment aux parties, toutes les fonctions ſont languiſſantes, & toute l'œconomie naturelle eſt en deſordre.

Exemple de l'aigreur du ſang dans l'hydropiſie.

L'hydropiſie nous fournit un exemple remarquable de cette acidité du ſang, & des effets qu'elle peut produire. Repreſentez-vous un homme qui a eſté long-tems malade d'une Fiévre quarte, pendant laquelle il n'aura gardé aucun regime, & conſiderez que s'eſtant fait une grande diſſipation d'eſprits dans la maſſe du ſang de cét homme, ce meſme ſang a contracté une extréme acidité. Sur ce principe il faut neceſſairement qu'à proportion que le ſang s'éloigne du cœur & des poumons, où il a eſté diſſous par les eſprits, il

il devienne plus froid & plus épais ; que venant à paſſer dans les petits vaiſſeaux des parties éloignées il s'y coagule ; & que la ſeroſité s'en ſéparant à peu prés de la meſme maniere que le petit laict ſe ſepare du fromage ; elle ſe répande par les orifices des vaiſſeaux dans le ventre, & dans les autres parties. D'un autre coſté le ſang coagulé & retenu dans la ſubſtance des parties meſmes, comme il eſt deſtitué d'eſprits, & qu'il a perdu ſon mouvement, ſe corromt & produit les abſcés qui accompagnent le plus ſouvent cette maladie. Voilà de quelle maniere l'acidité exceſſive du ſang peut cauſer l'hydropiſie, & ce raiſonnement eſt

confirmé par l'experience, puiſque cette maladie ne ſe guerit preſque jamais que par des remedes ſpiritueux & volatiles, qui détruiſent les acides.

4. Objection que les acides ſont le remede des Fiévres & non pas la cauſe.

Mais revenons aux Objections, en voicy une des plus fortes qu'on puiſſe faire; les acides ſont ſouvent le remede des Fiévres, comment donc en pourroient-ils eſtre la cauſe?

Réponſe

Pour reſoudre cette difficulté, il faut ſe reſſouvenir qu'il y a trois tems dans la Fiévre, pendant leſquels un malade eſtant agité de ſymptomes differens, il eſt évident que l'on doit avoir des indications differentes pour ſa gueriſon.

Premierement dans le tems

du frisson, je ne pense pas que personne voulut donner des boissons acides, & la raison en est que les acides dominent alors dans la masse du sang, & tiennent les esprits enveloppez avec les autres principes. Aussi est-il évident que les boissons augmentent le froid & la durée du frisson, quand on est assez imprudent pour s'en servir.

Secondement on peut encore moins le mettre en usage pendant les sueurs, parce qu'alors les matieres indigestes & les humeurs impures estant dissoutes & rarefiées, il y auroit du peril à se servir d'acides qui pourroient en empescher la transpiration, & causer d'autr es accidens

plus fascheux.

Il reste donc à examiner de quelle utilité ils peuvent estre dans la chaleur de la Fiévre, pour cela il seroit encore à propos de faire reflexion sur les differences des Fiévres, parce que les differens degrez de fermentation qui s'y rencontrent, indiquent des remedes differens. Mais pour éviter cét examen qui nous meneroit trop loin, il me semble qu'il suffit de considerer en general que dans la chaleur les esprits sont en grande agitation & que les acides sont fort divisez & tres-differens de ce qu'ils estoient pendant le froid; de sorte que si l'agitation des esprits est telle qu'elle trouble l'œconomie

des parties, & cause des symptomes dangereux, des douleurs de teste, des dispositions inflammatoires, des transports au cerveau, &c. il semble que la vraye indication est de calmer leur impetuosité, & comme j'ay fait voir que dans le frisson les acides embarrassent les esprits & retardent leur mouvement, il est hors de doute que les liqueurs qui auront quelque analogie avec eux, doivent produire le mesme effet, & c'est dans cette veuë que l'on employe fort à propos la limonade, & les boissons meslées d'aigre de soufre ou de vitriol : dautant plus que les acides estant fort divisez dans cét état de Fiévre, on doit moins crain-

dre de les rallier par l'uſage des acides, pourveu qu'il ſoit moderé.

Precautions ſur leur uſage.

C'eſt icy qu'un Medecin a beſoin de tout ſon jugement pour faire un diſcernement juſte de la nature des Fiévres, & pour examiner les differens degrez du mouvement des humeurs ; car enfin ſi par un uſage indiſcret des acides, on ſuſpend l'action des eſprits ſur les matieres impures, au lieu de produire des bons effets, on cauſe ſouvent des obſtructions, ſi bien qu'il ne reſulte de toute la fermentation qu'une criſe imparfaite qui eſt la ſource d'une infinité de maladies.

Qui eſt bon dans de certaines

Je conclus donc qu'on doit uſer de grande precaution

dans la dispensation des remedes acides, & qu'il ne sçauroient estre utiles que dans les Fiévres où les esprits sont en trop grande agitation & où il est absolument necessaire de calmer leur impetuosité. Que s'il y a des Fiévres ou l'usage des acides soit indispensable, ce ne peut estre que dans certaines Fiévres malignes, qui causent une telle fonte & une si grande rarefaction dans la masse du sang, qu'il est absolument necessaire de la condenser & de luy donner plus de consistence par le moyen des acides : au lieu qu'ils sont pernicieux dans ces Fiévres que j'ay appellées sanguines & chroniques, parce que comme j'ay fait voir cy-de-

Fiévres plûtost que dans d'autres.

vant, les esprits n'y estant jamais assez agitez, ny en assez grande abondance pour causer des symptomes facheux, on à plûtost besoin de remedes volatiles qui reparent les esprits que des remedes acides qui les affoiblissent; concluons donc de tout cela que les acides ne sont pas le veritable remede des Fiévres, & que si leur usage est quelquefois necessaire dans ces maladies, ce n'est pas pour en oster la cause; mais pour remedier aux accidens; ce qui ne fait rien contre mon hypothese.

5. Objection que les acides ne sont pas differens dans le

On me demandera comment il se peut faire que les acides soient differens dans la chaleur de ce qu'ils étoient dans

dans le froid ; je conçois que cette difference vient des differents états de la fermentation, de mesme qu'il y a des differences de saveurs dans les fruits suivant les differens degrez de leur maturité. Une poire qui n'est pas meure est acerbe, parce que les acides grossiers y dominent, & que les parties spiritueuses ne sont pas suffisamment exaltées ; au contraire lors qu'elle est meure, elle a une saveur agreable, parce que les esprits ont adouci les acides dans la maturation, mais lors qu'elle est trop meure elle sent l'aigre, la raison en est qu'alors les acides dominent par la dissipation des parties spiritueuses.

chaud de ce qu'ils estoiét dans le froid.

Réponse

La mesme chose arrive dans

les Fiévres ; pendant le frisson les acides sont grossiers, & en liant les esprits, ils causent le froid & les autres symptomes qui sont ordinaires au commencement des Fiévres ; pendant la chaleur ces mesmes acides ayant esté aiguisez par une longue fermentation deviennent plus mobiles & moins embaraſſants, & suivent aisément l'impétuosité des esprits qui les entrainent ; ce qui cause les douleurs & les autres accidens du chaud : & à la fin de l'accés les sueurs sentent souvent l'aigre, parce que s'estant fait un grand épuisement & une notable dissipation d'esprits pendant la chaleur de la Fiévre, les acides dominent ensuite & sont ex-

altez. On voit donc par là que dans les trois temps de la Fiévre les acides sont differens, & que sur ce principe les accidens qui arrivent au commencement ou dans le declin des Fiévres doivent estre tres-differens.

Voici encore de nouvelles Objections. On me dira que j'ay avancé que les impressions de l'air sur la masse du sang sont plus fortes que celles des alimens, & qu'au Printems le sang se renouvelle par les bonnes qualitez de l'air, qui abonde pour lors en esprits. Si cela est on me demandera d'ou vient, qu'il y a presque toûjours dans cette saison des Fiévres tierces, ou d'autres Fié-

6. Objection, que si les impressions de l'air sur le sang estoient plus forte que celles du chyle, on ne verroit point de Fiévres au Printés.

vres intermittentes ; cela paroiſt manifeſtement contraire à mon hypotheſe, qui eſt que le defaut des eſprits eſt la cauſe des Fiévres, & ſi l'Automne eſt la ſaiſon de l'année où l'on en voit le plus, à cauſe de cette diſſipation d'eſprits que j'ay ſuppoſée, il ſemble qu'il ne devoit point y en avoir au Printems, ni dans les autres ſaiſons, où les qualitez de l'air ſont oppoſées. D'ailleurs s'il eſt vray que ſuivant les differentes ſaiſons il arrive des changemens conſiderables dans le ſang, d'où vient, dira-t-on, encore qu'une Fiévre, qui ſelon moy procede de la mauvaiſe qualité du ſang, dure ſouvent des années entieres.

Et que toutes les Fiévres devroiét ſe guerir dans les changemens de ſaiſons.

Je répons à cela, premierement, Qu'on doit attribuer la cauſe des Fiévres qui viennent au Printems, à ce que pendant l'Hyver le ſang eſtant épaiſſi & ſurchargé d'acide, & n'y ayant pas aſſez d'eſprits pour exciter la fermentation, il ne ſe produiſoit point de Fiévre, mais dés que les parties ſpiritueuſes de l'air ſe ſont introduites dans les veines, alors elles agitent ces matieres qui épaiſſiſſoient le ſang, & cauſent des Fiévres tierces printanieres. Remarquez auſſi, que comme les eſprits qui abondent dans l'air corrigent la mauvaiſe qualité du ſang, toutes ces Fiévres ſont de peu de durée, & ſe gueriſſent le plus ſouvent ſans re- Réponſe

mede : le contraire arrive dans l'Automne, ainſi que je l'ay déja remarqué, & tout cela s'accorde fort bien avec mon principe.

Je dis en ſecond lieu, Qu'il y a peu de Fiévres qui ne gueriſſent ou qui ne changent par le changement des ſaiſons : que s'il s'en trouve qui ſoient aſſez opiniatres pour durer des années entieres, cela ne ſçauroit proceder que du mauvais temperament du malade, de ſon intemperance, ou de la mauvaiſe conduite de ceux qui auront eu ſoin de ſa ſanté. Si par exemple au lieu de rétablir le ſang dans ſa qualité balſamique & ſpiritueuſe, l'on a épuiſé les veines du malade, pour les remplir

de boissons acides & raffraichissantes, il est à craindre que le benefice des saisons ne luy soit inutile, & à moins qu'un remede specifique ne vienne au secours de l'air, la gueriſon de sa fiévre sera difficile. On voit tous les jours des vieillards, dont l'âge a glacé le sang dans les veines, attaquez de Fiévres intermittentes, à qui des Medecins ordonnent des saignées reiterées, & des remedes raffraichissans, pour éteindre, disent-ils, le feu devorant qui est dans leurs entrailles; cependant l'experience fait voir tous les jours, que cette methode est nuisible, sur tout à des personnes d'un âge avancé.

On objectera encore que 7. Objection, que

les dispositions bilieuses sont la cause des Fiévres, & non pas l'aigreur du sang.

rien n'est plus capable de donner la Fiévre que la disposition bilieuse du sang, laquelle est contraire à l'acide ; en effet, ceux qui ont beu des vins de liqueur, & qui ont usé de poivre & d'alimens chauds qui produisent la bile, ceux là, dis-je, sont les plus sujets à la Fiévre : Au lieu que rien n'y est si opposé que l'aigreur du sang, cela se voit dans les Melancoliques, dans les Scorbutiques, & dans les Hydropiques, qui n'ont iamais de Fiévre à cause de l'extréme acidité qui domine dans la masse du sang de ces malades.

Réponse.

Je dis à l'égard de ces dispositions bilieuses, que l'experience nous apprend que ce ne sont pas les causes prin-

cipales des Fiévres, puis qu'on voit tous les iours des bilieux & des gens malades de la iauniſſe n'avoir pas la moindre émotion fiévreuſe, au contraire, ils ont preſque toûjours le poulx petit & languiſſant. Dans le fonds je ne comprens pas comment la bile peut cauſer la Fiévre; car ſi par la bile on entend une humeur amere ſans mélange d'autres ſucs, telle qu'eſt celle qui eſt contenuë naturellement dans la veſicule du fiel, loin de produire la Fiévre elle la doit empeſcher, puiſque tout ce qui eſt amer combat & détruit la fermentation de la Fiévre; cela eſt manifeſte dans les febrifuges les plus uſitez, comme ſont le Quin-

que la bile ne peut pas cauſer la Fiévre.

quina, la petite Centaurée, l'écorce de Buis, d'Aune, la racine de Gentiane, &c. & les pierres meſmes que l'on trouve dans la veſicule du fiel d'un homme ou d'un bœuf, leſquelles ne ſont qu'une bile épaiſſie & condenſée, ſont encore de veritables febrifuges. Mais ſi par la bile on entend un mélange de ſucs acides & amers, comme il s'en rencontre ſouvent dans les premieres voyes, j'avouë que ces humeurs pourront cauſer la Fiévre, lorſqu'elles ſeront portées avec le chyle dans les veines, mais ce ſera toûjours à cauſe de l'acidité qu'elles communiquent au ſang, & tout cela confirme encore mon hypotheſe. Que s'il arrive que les vins de li-

D'où vient que les ali-

queur & les alimens chauds & ſpiritueux produiſent des Fiévres; cela ne ſe fait point dans le moment qu'on en uſe; mais aprés qu'ils auront eſté pris avec excés, & qu'ayant cauſé une trop grande rarefaction dans la maſſe du ſang, & donné lieu à une diſſipation d'eſprits, le ſang aura contracté une diſpoſition acide. Enfin ſi les hypocondriaques, les ſcorbutiques, & les hydropiques, leſquels ont le ſang acide, comme tout le monde en convient, ont tres-rarement la Fiévre, la raiſon en eſt évidente; c'eſt que le ſang de ces ſortes de malades eſt deſtitué d'eſprits, ou du moins ils y ſont en ſi petite quantité, qu'ils ſont facilement abſorbez & envelop-

mens chauds cauſent la Fiévre.

Et pourquoy les hydropiques & les ſcorbutiques n'y ſont pas ſujets.

pez par les acides qui y dominent, ſi bien qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent exciciter de grandes fermentations. Cependant on remarque preſque toûjours dans ces maladies que le poulx s'éleve aprés le repas, ce qui vient de ce que la converſion du chyle en ſang ne ſe fait pas tranquillement, & que les parties ſpiritueuſes du chyle eſtant portées dans la maſſe du ſang y excitent à la verité une fermentation, mais comme les acides y dominent, ils lient & enveloppent bientoſt le peu qu'il y a d'eſprits, tellement qu'il n'y paroiſt qu'une agitation legere, qui n'eſt tout au plus qu'une Fiévre lente.

8. Objection, que

Mais peut-eſtre ne ſera-

t-on pas content de cette Hypotheſe, de l'aigreur du ſang dans les Fiévres : Si cela eſtoit, dira-t-on, toutes les Fiévres ſeroient incurrables, la raiſon en eſt, que pour les guerir il ſeroit neceſſaire que le ſang perdit ſa qualité aigre ; or il eſt certain que dés qu'une liqueur eſt aigrie, elle ne ſçauroit retourner à ſon premier état. Par exemple, ſi le vin la biere & le laict deviennent aigres, il eſt conſtant que ces liqueurs ne perdent point leur aigreur, & qu'au contraire elles la communiquent aux autres avec leſquelles on les meſle. D'ailleurs on ne doit pas conclurre que le ſang devienne acide par la

ſi les Fiévres venoient de l'aigreur du ſang elles ſeroient toutes incurables.

diſſipation des eſprits, ſouvent aprés cette diſſipation les parties ſulphurées prennent le deſſus, & alors il devient *rancide*, à peu prés comme le vin gras.

Réponſe Je n'ay pas dit abſolument que le ſang fut aigre dans les fiévres, mais qu'il tenoit de l'aigre: il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. Je conviens que lors que le ſang eſt dans une extrême acidité, il eſt impoſſible de le rétablir dans ſon premier état ſpiritueux; & c'eſt pour cette raiſon que les hydropiſies, les fiévres lentes, les affections hypocondriaques & ſcorbutiques ſont la pluſpart incurables. Mais lors que le ſang n'a qu'une

diſpoſition à l'aigreur ; on voit bien qu'on peut le remettre dans ſon eſtat naturel, & qu'ainſi la pluſpart des fiévres ſont gueriſſables. A l'égard de ce qu'on dit, que par la diſſipation des eſprits le ſang peut devenir *rancide*, j'en demeure d'accord, ma penſée n'eſt pas que le ſang devienne toûjours acide lors que ſes eſprits ſe diſſipent ; mais ſeulement qu'il ne ſçauroit devenir acide que par la diſſipation de ſes eſprits.

On dira encore que mon hypotheſe paroît imparfaite, & qu'elle ne répond pas à l'idée qu'on a des fermentations. Toute fermentation eſt une action de deux ſels contraires, dont l'un eſt aci-

9. Objection que la fiévre étant une fermentation, elle dépend du mêlange d'un acide avec un alka-

Il, & non pas seulement de l'actiõ des esprits,

de & l'autre lixivieux, ou alkali; Pour expliquer donc la fiévre, qui est une fermentation, il faut supposer dans le sang le mêlange de ces deux sels; c'est à dire, ou la disposition acide du sang, & la bile qui y est entraînée des entrailles, ou ce qui est mieux la disposition bilieuse du sang, & les humeurs aigries qui y sont portées des entrailles à chaque accés; Or je n'ay parlé (dira-t'on) que d'un sang aigri, & d'un chyle impur, & j'attribuë tout le mouvement à l'action des esprits; ce qui ne paroist pas suffisant.

Réponse

Je sçay bien que la plus-part des Auteurs modernes, sont dans la pensée que la fermentation

fermentation ne se peut faire que par la rencontre d'un sel acide & d'un sel alkali ; mais je ne sçay si leur sentiment est bien fondé. Je comprens fort bien que le mêlange des alkalis avec les acides donne occasion à la fermentation : mais je suis convaincu qu'ils n'en sont pas les causes formelles, & que tous les mouvemens ne doivent être attribuez qu'aux esprits qui sont les parties les plus actives des mixtes. Que si les sels alkalis mêlez avec les acides donnent occasion à la fermentation, ce ne peut estre qu'en deux differens états des corps qui se fermentent : car où les esprits y sont en repos, ou ils sont déja en mouvement.

Que les acides & les alkalis donnent occasion à la fermétation, mais qu'ils ne sont pas les causes

S'ils ſont en repos pour être trop liez & enveloppez dans les acides, & qu'alors on y ajoûte des alkalis qui embaraſſent les acides; on donne lieu par là aux eſprits de ſe dégager, & d'agiter les matieres qui s'oppoſoient à leur mouvement. Mais ſi au contraire les eſprits ſont déja en mouvement, & qu'ils ne ſoient mêlez qu'avec des alkalis; alors ſi on ajoûte des acides ils produiront des coagulations, & feront obſtacle au mouvement des eſprits; ce qui leur fera faire effort pour ſe développer. Ainſi c'eſt toûjours par l'action des eſprits que ſe fait la fermentation, & peut-eſtre qu'il n'eſt pas toûjours neceſſaire qu'il y ait des ſels

acides & alkalis dans les corps pour les faire fermenter. Sur ce principe on voit bien qu'il n'eſt pas beſoin d'avoir recours à toutes ces diſpoſitions bilieuſes, de quelque maniere qu'on les prenne, pour expliquer les fermentations de la fiévre.

10. Objection, que la diviſion des fiévres en chyleuſes & ſanguines n'eſt pas juſte, puis que les qualitez du ſang ne peuvent dépendre que du chyle. Réponſe.

On dira enfin que cette nouvelle diviſion des fiévres en *ſanguines* & en *chyleuſes* n'eſt pas bien fondée, puis que le ſang ne peut avoir d'autres qualitez, que celles qu'il reçoit du chyle, de meſme que le chyle n'en a pas d'autres, que celles qu'il reçoit des alimens.

Il eſt vray que les bonnes & les mauvaiſes qualitez du ſang procedent ſouvent de la nature du chyle, mais je

ne croy pas qu'elles en dépendent uniquement & absolument : car je tiens pour constant que les impressions de l'air sur la masse du sang sont plus fortes que celles du chyle, & que si le chyle fournit la matiere du sang, c'est l'air qui luy donne la forme, non seulement parce qu'il est sa premiere nourriture, & qu'il luy porte incessamment les esprits, les essences & les autres substances dont il est chargé : mais encore par ce qu'il est le principe de son mouvement, & la cause principale de ses rarefactions, & de ses fermentations, comme je puis le démontrer.

L'action de l'air sur le sang.

Ce qui me persuade que les impressions de l'air sur la

maſſe du ſang, ſont plus fortes que celles du chyle; c'eſt que le chyle ne ſe mêle pas inceſſamment dans le ſang, & qu'il reçoit beaucoup d'alterations dans les parties differentes où il paſſe avant que d'y parvenir; au lieu que l'air s'y meſle continuellement & immediatement, & luy communique les ſubſtances pures ou impures dont il eſt chargé. Pour en eſtre convaincu, il ſuffit de faire réflexion ſur nos differentes ſenſations dans les Saiſons differentes; dira-t'on que le froid & les fluxions qui nous incommodent en Hyver, que la vigueur extraordinaire que nous ſentons au Printemps, que l'accablement & l'épui-

ſement dans leſquels nous nous trouvons en Eſté & en Automne viennent des alimens. Je ne croy pas que cela puiſſe tomber dans l'eſprit d'une perſonne raiſonnable, on void manifeſtement que ce ſont des effets des alterations de l'air ; & ce que l'air eſt capable de faire dans les plantes & dans les animaux, qui nous ſervent de nourriture, ne ſçauroit-on comprendre qu'il le doit faire auſſi dans nos corps. Mais afin qu'il ne reſte aucun ſcrupule ſur cette matiere, je veux faire voir que l'air eſt le principal agent de la ſanguification, & le principe du mouvement inteſtin du ſang, & qu'ainſi il a beaucoup plus

de part à toutes les fermentations que le chyle. Pour estre convaincu, que l'air est le principal agent de la sanguification, il ne faut que faire reflexion sur les qualitez du sang avant qu'il entre dans les poulmons ; ce sang qui y est raporté de tout le corps par les veines, est dépoüillé de ses parties spiritueuses, qui ont esté employées au mouvement des muscles & à la nourriture des parties, ou qui se sont dissipées par insensible transpiration: de plus, il est mêlé de chyle & de *lymphe*, qui le rendent encore plus épais & plus visqueux ; de sorte qu'étant alteré de tant de manieres, il ne sçauroit estre propre pour la nour-

Que l'air est le principal agent de la sanguification.

riture des parties. Mais à mesure qu'il eſt pouſſé dans les poulmons, l'air qui ſe mêle avec cette maſſe confuſe, l'agite, la briſe & la ſubtiliſe ; & le ſang devenant par ce moyen plus fluide & plus ſpiritueux, revient par la veine du poulmon dans le ventricule gauche du cœur, d'où il eſt pouſſé avec rapidité dans toutes les parties du corps. Cette alteration que le ſang reçoit de l'air dans les poulmons eſt manifeſte, par la ſeule experience d'un celebre Anatomiſte, qui a remarqué que le ſang des arteres du poulmon étoit noir & épais comme le ſang qui eſt dans les veines, au lieu que le ſang qui revient des poulmons

mons au cœur par les veines du poumon, est subtile, épuré & absolument semblable au sang arteriel, parce qu'il est meslé d'air. On peut justifier l'experience de cét Auteur par celle-cy.

Si on intercepte l'air qui entre dans les poumons, & qu'on ouvre en mesme temps quelque artere, on verra toûjours le sang noir & épais ; si on rend le passage à l'air, le sang reprendra aussi-tost sa couleur vermeille.

Il est encore aisé de concevoir que l'air est le principe du mouvement intestin du sang, si l'on suppose que cét air qui se mesle continuellement avec le sang, a une vertu *élastique* ou de ressort, par laquelle il se remet lorsqu'il

Le principe du mouvement intestin du sang.

eſt délivré de la compreſſion & du poids des parties qui l'environnent ; car par là on comprend que lorſque les muſcles & les arteres ceſſent de comprimer la maſſe du ſang les particules de l'air qui y ſont intimement meſlées, ſe remettent par leur reſſort, & agitent diverſement toutes ſes parties, & c'eſt cette agitation qui produit le mouvement inteſtin du ſang.

Et peut-eſtre même qu'il eſt le principe du mouvement du cœur.

Je ne ſçay meſme ſi on ne pourroit pas avancer que l'air eſt le principe du mouvement du cœur, cette propoſition eſt un peu hardie, mais elle me paroiſt ſoûtenable. Voicy de quelle maniere je penſe qu'on pourroit expliquer ce mouvement par l'action de l'air, lorſque le ſang

eſt entré dans les ventricules du cœur, l'air que ce ſang contient ſe dilate & ſe rarefie dans l'inſtant meſme, parce qu'il y trouve beaucoup plus de chaleur que dans l'Athmoſphere; mais comme les ventricules du cœur n'ont pas aſſez de volume pour luy donner toute l'étenduë qu'il eſt capable d'occuper, il fait éfort pour ſortir, & pouſſe le ſang avec rapidité dans les arteres; le cœur ſe remplit auſſi toſt de nouveau ſang meſlé d'air, qui renouvelle & continuë toûjours le mouvement du cœur & du ſang par ſa vertu élaſtique de la maniere que j'ay dit.

Ce n'eſt pas que je vouluſſe rendre inutile la ſtructure du cœur, ces fibres,

ces ventricules, ces valvules, & tout cét artifice admirable qui paroiſt dans ſa conformation; je ſuis perſuadé que toutes ces choſes ſont d'une neceſſité abſoluë pour ſon mouvement; mais elles ne ſuffiſent pas; & quand ie conſidere, par exemple, que toute la mechanique d'un moulin à vent, ne ſert de rien dans un grand calme, & que ces rouës, ces meules, & tout cét attirail ſont ſans effet, ſi le vent ne donne le branle à toute la machine, ie conclus que le vent eſt abſolument neceſſaire pour faire tourner ce moulin; tout de meſme ſi ie fais reflexion que le cœur eſtant bien organiſé & rempli ſi l'on veut de ſang, produit par des bons alimens,

demeurera immobile si on luy supprime l'air, je croy qu'on pourroit s'imaginer que l'air est le principe du mouvement du cœur.

Quoiqu'il en soit cette discussion ne fait rien à mon sujet, il me suffit d'avoir demontré que l'air est le principal agent de la sanguification, & le principe du mouvement intestin & des rarefactions du sang pour pouvoir conclure que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle.

Que tout cela sers à prouver que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle.

Il ne faut pas oublier icy un fait de pratique qui est decisif dans cette occasion; c'est que si au Printems ou en Eté on donne du vin de Quinquina pour guerir quel-

que Fiévre intermittente, il eſt conſtant qu'on ſera gueri plus ſeurement dans l'une de ces ſaiſons avec deux bouteilles de ce vin, qu'avec ſix en Hyver, quelque precaution qu'on obſerve pour le regime de vivre, la raiſon eſt qu'en Hyver l'air conſerve & rétablit aiſément la diſpoſition froide & acide du ſang, & qu'au Printems & en Eté ces meſmes acides ſont facilement diſſous & détruits par la chaleur exterieure de l'air ; & que cette ſaiſon n'eſt nullement propre pour en reproduire d'autres.

Et cõfirmer la diviſion des Fiévres en chyleuſes & ſãguines.

Par tous ces raiſonnemens je veux faire comprendre qu'un chyle impur peut exciter des fermentations ex-

traordinaires dans la masse du sang, mais que ces fermentations, ne seront pas souvent reiterées si l'on change la qualité du chyle, & si le sang est d'ailleurs bien disposé, que si au contraire ce sang reçoit de grandes alterations, par celles qui arrivent à l'air; par exemple, si dans l'Automne aprés les grandes ardeurs de l'Eté il est destitué d'esprits, & qu'il participe de l'aigre, comme je l'ay supposé, il s'y fera toûjours des fermentations extraordinaires, lorsqu'il s'y mélera une suffisante portion de chyle pour les exciter, quelque loüable d'ailleurs que ce chyle soit, & ces fermentations se renouvelleront toutes les fois que cette quantité

de chyle s'y introduira, juſqu'à ce que le temperament du ſang ſoit changé par une ſaiſon nouvelle ou par un remede ſpecifique. Voilà preciſément l'idée que j'ay des Fiévres ſanguines & chyleuſes, & je ſuis perſuadé, qu'on trouvera cette diviſion bien établie, ſi l'on fait reflexion ſur tout ce que j'ay dit ſur ce ſujet, & ſi l'on examine avec ſoin les ſymptomes des Fiévres.

QUATRIE'ME PARTIE.

Experiences & Reflexions sur l'action du Quinquina.

BIEN que j'aye suffisamment prouvé mon Systeme par la raison, je le confirmeray encore par des experiences; un Auteur Moderne m'en a ouvert le chemin dans un Traitté de la gueriſon des Fiévres par le Quinquina; car cét Auteur m'ayant fait voir que ce remede gueriſſoit les Fiévres en mortifiant les acides, j'en ay tiré cette concluſion, que les acides dominants dans le

L'action du Quinquina cõfirme mõ Hypothese.

ſang ou dans le chyle, devoient eſtre neceſſairement la cauſe des Fiévres. Et pour eſtre pleinement convaincu que le Quinquina mortifie les acides, j'en ay fait de nouvelles experiences ſur du ſang, & ſur des liqueurs analogues au chyle. Pour cela j'ay pris deux phioles de verre que j'ay échauffées mediocrement, j'ay receu dans chacune de ces phioles environ quatre ou cinq onces de ſang de cochon ſortant des veines, dans l'une j'avois mis deux cueillerées de vinaigre, & dans l'autre j'avois mis environ autant de vin de Quinquina, tel qu'on le donne aux febricitans; j'ay plongé à l'inſtant ces deux phioles dans un pot

Le Quinquina meſlé avec le ſang qui eſt ſorti des veines,

d'eau chaude, afin d'avoir une chaleur proportionnée à celle du sang; j'ay remarqué peu de temps aprés que le sang de la phiole dans laquelle j'avois mis le vinaigre étoit entierement coagulé, d'un rouge fort brun tirant sur le noir, & que le sang de la phiole ou j'avois mis le Quinquina estoit fluide & d'un beau rouge, approchant de la couleur du sang des arteres. J'ay reiteré cette experience plusieurs fois sur le sang d'autres animaux, & mesme sur du sang humain, en y mélant l'infusion du Quinquina avec les mesmes precautions, & j'ay toûjours remarqué les mesmes effets.

Sur le laict.

J'ay encore eu la curiosité de faire ces expe-

riences sur le laict, voicy comment. J'ay pris du lait, sortant du pis de la vache, i'en ay mis dans trois écuelles, dans la premiere i'ay delayé de la presure, i'en ay delayé aussi dans la seconde écuelle, mais i'y ay aioûté du vin de Quinquina, & dans la troisiéme i'ay mis du vin de Quinquina tout seul. J'ay a l'instant mis ces trois écuelles dans un four mediocrement chaud, peu de tems aprés i'ay trouvé dans la premiere écuelle un fromage blanc & mol avec quantité de petit lait, dans la seconde i'ay remarqué que la separation des parties du lait se faisoit plûtost que dans la premiere; mais qu'il y avoit peu de fromage qui estoit plus sec &

plus ferme, & davantage de petit lait, & dans la troisiéme ie n'ay apperceu aucune apparence de coagulation.

Empesche ou dissout leurs coagulations

Je ne me suis pas contenté de voir par ces experiences que le Quinquina empeschoit la coagulation, i'ay voulu essayer s'il pourroit dissoudre celle qui seroit déia faite; pour cét effet i'ay mis dans la premiere écuelle du vin de Quinquina, le fromage en a esté dissous en partie, & est devenu comme celuy de la deuxiéme écuelle. Cette experience m'a fait naistre le dessein d'examiner l'effet que le Quinquina pourroit faire sur le sang coagulé; pour cela i'ay mis du vin de Quinquina dans la phiole où

eſtoit le ſang coagulé avec le vinaigre, le ſang n'en a receu aucune alteration, & i'ay retiré le quinquina avec le gouſt, & la couleur qu'il avoit auparavant. J'avois encore receu du ſang dans une phiole, lequel ie laiſſay coaguler à l'air ſans aucun mélange, j'ajoûtay tout de même à celuy-cy du Quinquina, il y perdit quelque choſe de ſon gouſt, & parut plus broüillé que celuy que j'avois mis ſur le ſang coagulé par le vinaigre.

Je tire de là cette conſequence, que le Quinquina qui tient le ſang & le lait dans un état de fluidité, doit produire le meſme effet dans nos corps, & ſur nos humeurs, & que ſur ce principe il eſt

aisé de conclure, qu'en guerissant les Fiévres, il ne le fait que parce qu'il rarefie le sang, & le rend plus fluide; en detruisant les coagulations que les acides superflus y avoient produites, & que puisqu'il dissout les coagulations, il ne faut pas douter qu'il n'ait la vertu de corriger & de détruire les levains acides, en quelqu'endroit qu'il les trouve.

Et il guerit les Fiévrés en détruisant les acides.

De-là on peut conclure, pour le dire icy en passant, que le Quinquina n'est pas seulement un Remede excellent contre les Fiévres; mais deplus qu'il peut estre tres-utile dans les indispositions qui procedent de l'abondance des humeurs aigres; Par exemple, dans cet-

C'eſt un bõ remede dans la faim canine.

te maladie qu'on apelle faim canine, dans laquelle les ſucs acides ſont ſi abondans qu'ils picotent & irritent inceſſamẽt les membranes de l'eſtomac, qu'ils coagulent le chyle & empêchent la digeſtion, & la diſtribution des alimens ; d'où s'enſuivent les vômiſſemens, la maigreur de tout le corps, & les autres accidens de cette maladie : il eſt indubitable que le Quinquina, en détruiſant tous ces mauvais ſucs, en préviendra tous les effets dangereux. Je pourrois en dire autant de pluſieurs autres indiſpoſitions, qui dépendent de l'acidité des humeurs ; mais je ſortirois de mon ſujet.

Et dans les autres maladies cauſées par les acides.

Pour revenir à mes expériences,

periences, il y a encore une reflexion à faire, qui me paroiſt de trop grande utilité pour la paſſer ſous ſilence. J'ay remarqué que bien que le vin de Quinquina ait empêché la coagulation du ſang & du lait, & qu'il ait diſſous une bonne partie du lait recemment tourné en fromage: il n'a point fait d'impreſſion ſur la coagulation du ſang faite par le vinaigre, & qu'il n'en a gueres fait non plus ſur le ſang coagulé à l'air. Ce qui fait voir que l'action de ce Remede n'eſt pas toûjours d'égale force, & qu'elle dépend ſouvent de la diſpoſition du ſujet. D'où ie tire cette conſequence, que ſi le Quinquina n'a pas la vertu de

Le Quinquina ne détruit pas pourtant toutes les coagulations.

détruire les acides, qui causent les fortes obstructions; & de guerir, par exemple, une hydropisie, accompagnée de schirres inveterez, de Rate, ou d'autres parties; on ne doit pas s'en prendre à ce Remede, ny dire qu'il en soit la cause: au contraire, on peut assûrer que s'il n'est pas capable de guerir des maux incurables, il pourra du moins les prévenir ou les guerir dans leurs commencemens, lors qu'on s'en servira avec methode, & qu'on en donnera une quantité suffisante pour corriger les mauvaises qualitez du chyle & du sang.

Mais du moins il les prévient.

Ce que je viens de dire de l'action du Quinquina, peut estre encore confirmé

par l'experience. Si on mé-le du Quinquina dans le vinaigre, il affoiblira à la verité ſon aigreur, mais il ne ſçauroit la détruire entierement. Que ſi on le meſle dans le vin, il l'empéchera d'aigrir, quelque diſſipation d'eſprits qui luy arrive; & en effet on ſçait que le vin de Quinquina ſe conſerve tres long-temps, & qu'il n'aigrit point.

D'où vient qu'il eſt meilleur dans les fiévres intermittentes, que dans les continuës.

De ces meſmes experiences; on peut enfin conclure, que bien que le Quinquina ſoit un Remede excellent contre toutes les fiévres, il eſt pourtant plus ſpecifique pour les intermittentes, que pour les continuës. La raiſon en eſt, que dans la pluſpart des fiévres continuës les

acides ſont trop diſſous & trop diviſez, & que les humeurs ſont en ſi grand mouvement, qu'on eſt obligé quelquefois de quitter l'uſage des Remedes, qui rarefient & diſſolvent la maſſe du ſang, comme fait le Quinquina, pour avoir recours à ceux qui la condenſent & l'épaiſſiſſent, comme font les acides. Au lieu que dans les fiévres intermittentes il y a toûiours des levains aigres, qui condenſent le chyle ou le ſang, & font obſtacle à leur mouvement, & c'eſt pour cela que le Quinquina eſt un Remede tres-aſſûré pour ces ſortes de fiévres.

Reflexiõs ſur l'uſage du

Remarquez pourtant que le Quinquina ne guerit pas

si promptement les fiévres dans toutes les Saisons, & que les effets de ce Remede sont beaucoup moins heureux en Hyver qu'en Esté. La raison en est, qu'en Hyver les acides, qui avoient été dissous & affoiblis par le Quinquina, estant retenus par le froid exterieur, faute de transpiration, servent aisément de levain à une nouvelle fermentation, & produisent des recheutes. Au lieu qu'en Esté les mesmes acides ayant esté une fois corrigez par le Quinquina, s'exhalent & se dissipent facilement par l'ouverture des pores. C'est pour cela que les Medecins, qui connoissent parfaitement les vertus du Quinquina, sont tres ri-

Quinquina.

gides à faire garder à leurs malades toutes les précautions neceſſaires pour faciliter la tranſpiration ; & c'eſt dans cét eſprit qu'ils leur doivent défendre de s'expoſer à l'air froid, & leur faire continuer l'uſage du Remede pendant pluſieurs iours, & plus dans un temps, qu'en un autre, afin de rendre le ſang aſſez ſpiritueux pour pouvoir reſiſter aux impreſſions de l'air, & pour diſſiper entierement les acides.

Et précautions ſur ſon mêlange avec d'autres Remedes.

Obſervez encore, qu'il ne faut rien aioûter au Quinquina, qui puiſſe empécher ou diminuer ſon action ; le mélange des acides produiroit indubitablement cét effet, puis qu'ils augmenteroient ceux qui dominent dans le

sang & qu'ils affoibliroient la vertu de ce Remede. Surquoy ie ne sçaurois m'empécher de blâmer la pratique de ceux qui aioûtent au Quinquina, des ius de Citron ou des ius d'Orange; assurément ils consultent moins en cela, la raison, que le goût des malades.

Aprés ces experiences, & ce que ie viens d'en conclure, il semble qu'on ne devroit pas douter des bons effets du quinquina; cependant il se trouve encore des gens qui le décrient comme une drogue pernicieuse. Mais parce qu'on ne sçauroit disconvenir qu'il ne soit un febrifuge asseuré, ils soûtiennent que s'il guerit les Fiévres ce n'est que par la fixation des

Que le Quinquina ne fixe point les humeurs.

humeurs qui les cauſent, & que cette gueriſon eſt plus dangereuſe que le mal, puis que par ce moyen on enferme le loup dans la bergerie, comme on le dit vulgairement.

Il eſt vray que ceux qui ne jugent des choſes que par les apparences, peuvent bien s'imaginer que le quinquina ne guerit les Fiévres qu'en fixant les humeurs. Mais ſans m'arreſter aux termes de fixer & de fixation, qui ne conviennent proprement qu'aux choſes qui ſont renduës ſolides & immobiles ; il me ſemble que les gens de bon ſens doivent eſtre perſuadés que ces fixations d'humeurs, corrompuës, comme on les ſuppoſe

Ce qui ſe prouve par la raiſon, & par l'experience.

se dans les Fiévres, sont impossibles, & absolument contraires à la parfaite santé, dont joüissent ceux qui ont esté gueris par ce remede. D'ailleurs si on fait reflexion que le Quinquina agissant immediatement dans l'estomac, s'il estoit capable d'y produire des fixations, on s'appercevroit apparamment de quelque tension, dureté ou pesanteur à cette partie, & ensuite lorsqu'il se mesleroit dans le sang, il ne manqueroit pas de produire des oppressions, des suffocations, des palpitations, & une infinité de maladies, qui sont les suites ordinaires de la fixation, & de la condensation des humeurs.

Si le Quinquina pouvoit

produire tous ces effets, ce seroit sans doute lorsqu'on le mesle immediatement dans le sang, puisqu'il ne manqueroit pas de le coaguler: cependant j'en ay seringué dans les veines d'un chien qui n'en a ressenti aucune incommodité. On sçait pourtant que si on faisoit la mesme chose avec du vinaigre, ou avec quelque autre liqueur coagulante, le chien mourroit presque dans un instant, & on luy trouveroit du sang coagulé dans les veines, & dans le cœur. Il faut donc conclure de tout ce que je viens de dire, & conformement à nos experiences, que le quinquina ne coagule ny ne fixe les humeurs, qu'au contraire il rarefie & purifie

le ſang, & le rétablit dans ſon mouvement libre & naturel.

A l'égard des recidives, qui arrivent quelquefois aprés l'uſage du Quinquina, & qui ont fait croire qu'il fixoit les humeurs, il n'y a nulle apparence d'en rapporter la cauſe à ce remede; mais au mépris qu'on fait dans la ſuite du bon regime de vivre, ou à l'uſage des alimens rafraichiſſans & acides, qui effacent les bonnes impreſſions du Quinquina; ou à ce qu'on n'aura pas continué d'en prendre pendant pluſieurs jours; ou enfin à ce qu'on ſe ſera expoſé à l'air froid, & qu'on n'aura pas pris toutes les precautions neceſſaires pour préve-

Que les recheutes, qui arrivent aprés l'uſage du Quinquina, ne ſont pas une preuve de cette fixation.

nir les ſuites de ſes mauvaiſes diſpoſitions.

Erreurs populaires touchant le Quinquina.

Cependant c'eſt ſur ce faux préjugé de fixation d'humeurs par le Quinquina, qu'on a ſoûtenu publiquement qu'il cauſe des ſchires de foye & de ratte, qu'il conſume l'humide radical, qu'il tarit les ſources de la fecondité; & enfin que c'eſt un poiſon, qui coagule le ſang dans les veines; Que des Auteurs ont écrit qu'il cauſe des rhumatiſmes, des aſthmes, des hydropiſies, des ſuppreſſions de mois, & ont pretendu qu'il s'eſt trouvé des malades, qui de peur de tels accidens, ont ſouhaitté de retomber dans la Fiévre, dont ils avoient eſté gueris par l'uſage de ce reme-

de. Il est aisé de voir que ceux qui ont de tels sentimens ne connoissent gueres le quinquina, ou qu'ils sont dans un étrange prévention; mon Hypothese & ce que j'ay avancé sur l'action du quinquina fait voir clairement qu'ils ne sont fondez, ni sur la raison ni sur l'experience.

Les déguisemés qu'on cherche dans sa preparation sont inutiles.

Il se trouve encore des Auteurs, qui prennent une route differente; ils ne décrient pas le quinquina, mais ils en font une Prothée, en cherchant du mystere, ou du déguisement dans sa preparation. Ils se vantent dans leurs écrits qu'ils sçavent le corriger, & le porter à un plus haut dégré de perfection, comme si un remede

auſſi innocent, & qui produit de ſi bons effets dans ſes preparations les plus ſimples, avoit beſoin d'eſtre corrigé, & pouvoit eſtre porté à un plus haut degré de perfection.

Parmi ces ſortes d'Auteurs, il y en a qui pour paroiſtre plus myſterieux, diſent que la vertu du quinquina reſide dans ſon ſel, d'autres quelle conſiſte dans ſon ſouphre; & peut-eſtre s'en trouvera-t-il, qui diront qu'elle eſt cachée dans ſon Mercure, pour faire combattre à l'envi les trois principes de la vieille Chymie, à qui aura l'honneur d'eſtre dépoſitaire des facultez de ce remede: C'eſt proprement impoſer au public, & tendre

plus à d'autres fins qu'à l'utilité des malades.

Conclusion de cét Ouvrage.

Voilà les reflexions que les experiences sur le quinquina m'ont fait faire ; j'avouë que l'action de ce remede m'a donné d'autres idées de la cause des Fiévres, que celles que j'avois auparavant, & que je n'ay pû la rapporter simplement à l'intemperie chaude, où à la pourriture des humeurs. J'ay veu que ce remede n'agissoit pas en éteignant la chaleur, & en ostant la corruption; mais que son propre estant de rarefier, de fondre & de resoudre les coagulations, il faloit que la Fiévre fut produite par des humeurs épaisses & coagulées, dont le quinquina procuroit la fonte & la

dissolution. Ces consequences que j'ay tirées peuvent donner occasion à ceux qui sont plus éclairés que moy, de penetrer plus avant dans une matiere aussi cachée, que celle qui regarde la nature des Fievres.

FIN.

125
129
M66
1654